PRIMEURS

DISQUES

On connaît son nom, Collins, **un synonyme de musique pop. Avec la sortie de son premier CD,** *All of Who You Are,* le fils de Phil doit maintenant défendre son prénom, Simon. **Page D 5**

DISQUES

Le plancher des vaches, son troisième CD, marque un retour aux sources pour Fred Fortin. **Il signe un album très personnel, un hybride de ses deux premiers enregistrements.** **Page D 7**

SCÈNES

Pauline Martin **rêvait de revenir dans la région pour y jouer. Avec la création de** *Sans toit ni loi,* au Théâtre Beaumont-Saint-Michel, **la comédienne réalise son vœu.** **Page D 8**

GROS PLAN

Au fil des ans, Karen Young **a su déjouer les poseurs d'étiquette. Avec son dernier album,** *Le Cantique des Cantiques,* celle que l'on croyait jazz dévoile sa face sacrée. **Page D 3**

Casque à visage
50 ap. J.-C.

Trésors archéologiques

Majestueux, solennels, les rois ont quitté leurs tombeaux et font procession à l'entrée de la salle pour accueillir les visiteurs. Autour d'eux, de larges et magnifiques bandes d'un tissu diaphane aux motifs anciens forment un écrin délicat pour les 400 précieux objets qu'ils ont fait émerger d'entre les âges. Il faut convenir avec Roland Arpin, directeur général du Musée de la civilisation, qu'il flotte un parfum mythique et mystérieux dans le sillage de l'exposition *Syrie, terre de civilisations.* Page D 2

Bas-relief funéraire
133 ap. J.-C.

Stèle
800 av. J.-C.

Vase mycénéen
1300 av. J.-C.

Centre jardin sympathique jusqu'au 7 juin

Paniers suspendus (sélectionnés) 10 pouces 7.99$

Quantité limitée

STE-FOY : 2020, Jules-Verne (boul. Charest sortie Jean-Gauvin) LÉVIS : 4760, boulevard de la Rive-Sud

FLORALIES JOUVENCE
Centre jardin sympathique

L'été 2000 au Domaine Forget

Samedi, 17 juin, 20 h 30 — 20$

Le Chœur classique de Montréal
et un **ensemble à vents**
Direction : **Pierre Simard**
Œuvres de GABRIELI, BACH, FAURÉ, SIBELIUS et BRUCKNER

Samedi, 24 juin, 20 h 30 — 25$

CONCERT D'OUVERTURE :
Lyne Fortin, *soprano*
Michael McMahon, *piano*
Un récital axé sur les thèmes du jour et de la nuit

Les Arts du Maurier

Les avant-goûts du Festival

Samedi, 10 juin, 20 h 30 — 20$

Entre « France et Amériques»
Le Trio de cuivres
Thierry Caens, *trompette*
André Cazalet, *cor*
Michel Becquet, *trombone*
Louise Cauffopé, *piano*

Œuvres de SAINT-SAËNS, OFFENBACH, POULENC, PIAZZOLLA, BERNSTEIN et GERSHWIN

LES BRUNCHES-MUSIQUE

De 11h à 14h — 25$ — Casino de Charlevoix

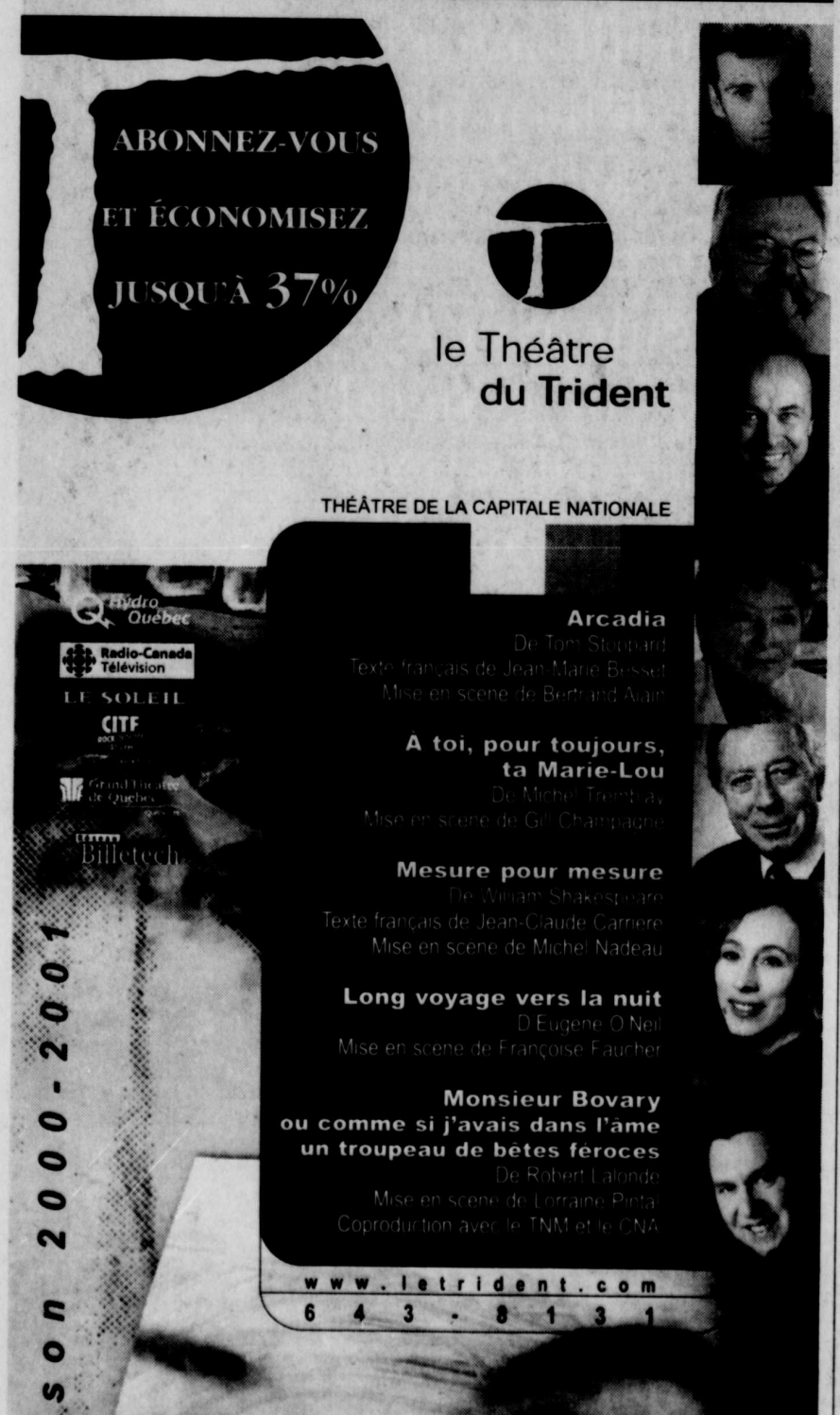
18 juin: **Bernard Cimon**
Chanteur-accordéoniste

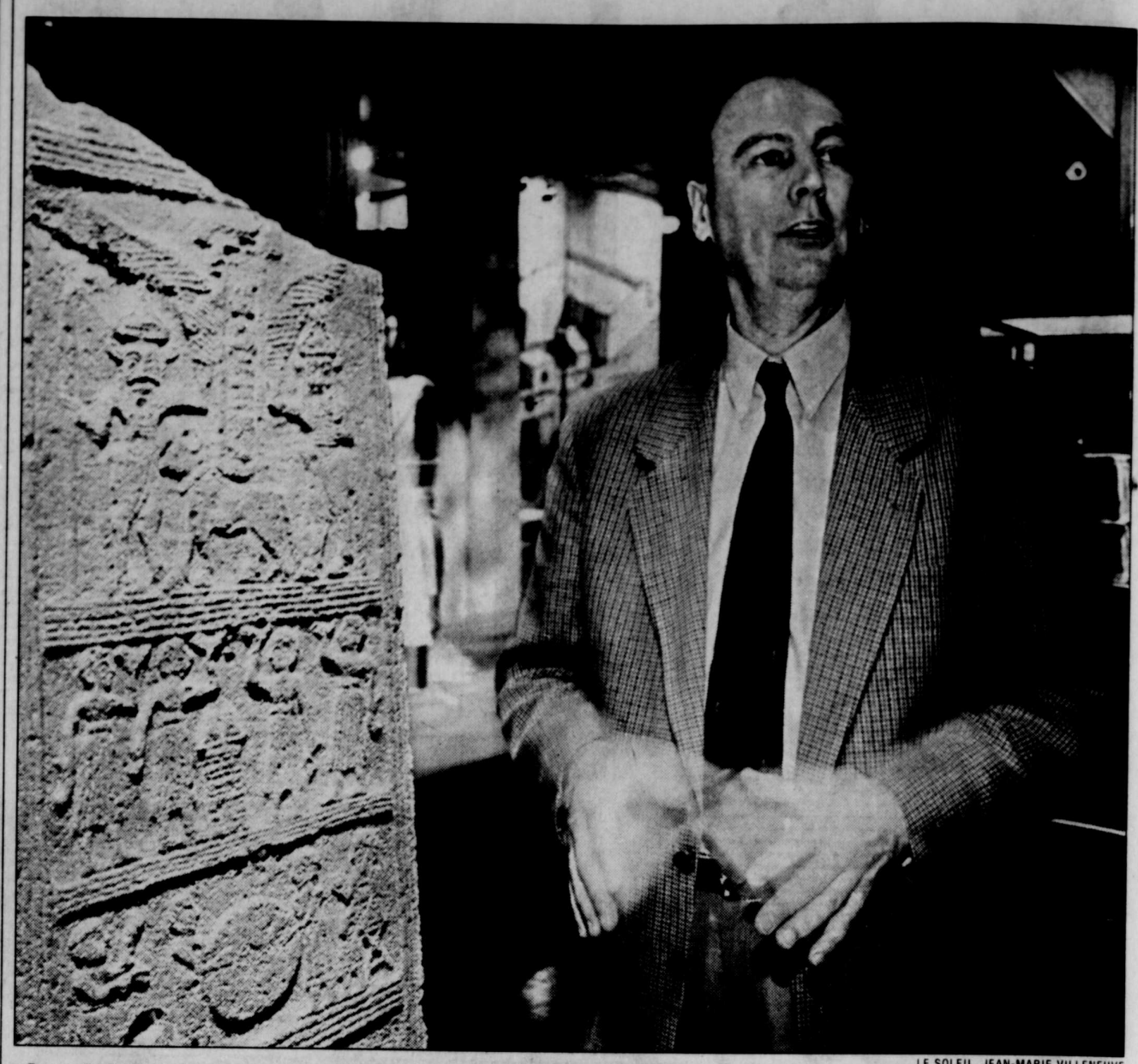
L'abonnement au Festival
10 billets de concert au choix dans la programmation régulière du Festival international du Domaine Forget, pour seulement 210$ taxes incluses, et bien plus encore. Vous n'y trouverez que des avantages, renseignez-vous.

Télé-Québec

RÉSERVATIONS: (418) 452-3535
ou (sans frais) 1-888-DFORGET
Visitez notre site: www.domaineforget.com

1478482





LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

«Je souhaitais présenter une exposition qui soit intellectuelle et non pas uniquement centrée sur la curiosité des objets anciens», expliquait cette semaine Michel Fortin. Ce professeur de l'Université Laval a découvert quelques-uns des artefacts en vedette rue Dalhousie, lors de fouilles menées depuis 1986 au pays du président Hafez al-Assad.

Le moindre objet se pare d'une aura magique

PIERRE-PAUL NOREAU LE SOLEIL

Lorsque présenté au sein de l'exposition *Syrie, terre de civilisations*, l'instrument le plus usuel n'a plus rien de banal. En effet, un moule en terre cuite ou une simple aiguille se pare d'une aura magique quand le carton explicatif rappelle qu'il fut fabriqué par un artisan il y a plus de 4000 ans. Difficile alors de ne pas laisser son imagination tenter de recréer l'atmosphère d'un banquet donné à l'époque par le monarque de l'un ou l'autre des petits royaumes.

La visite de la vaste salle consacrée à ces trésors archéologiques de Syrie, c'est également un moment pour s'arrêter et prendre conscience du long chemin parcouru par l'espèce humaine, de même que des bénéfices tirés des expériences passées.

À cet égard, l'objectif du professeur Michel Fortin est atteint. «Je souhaitais présenter une exposition qui soit intellectuelle et non pas uniquement centrée sur la curiosité des objets anciens», expliquait cette semaine celui qui a découvert quelques-uns des artefacts en vedette rue Dalhousie. Depuis 1986 en effet, il mène des fouilles au pays du président Hafez al-Assad.

Le professeur de l'Université Laval agit aujourd'hui comme commissaire de l'exposition *Syrie, terre de civilisations*, car c'est à lui que le musée doit sa bonne fortune de pouvoir recevoir ces objets témoins des débuts de la longue quête de l'être humain vers une organisation harmonieuse de la vie en société.

EN QUATRE SÉQUENCES

Il a donc choisi de ne pas structurer sa présentation sur une stricte base chronologique dans laquelle les objets les plus anciens voleraient la vedette. «L'exposition est divisée en trois grandes zones, soit l'organisation de la société, l'économie et la pensée. Et ça débouche sur un message, soit l'héritage scientifique qu'ils nous ont légué.» La période couverte se concentre du X^e^ siècle avant Jésus-Christ à la fin des croisades en 1291.

Par l'entremise des figurines, silex, bijoux, vases, armes et autres objets, le parcours permet d'abord de cheminer du premier petit regroupement sédentaire qui fut à la source de nos sociétés modernes, aux différentes étapes qui ont suivi, parmi lesquelles les cités-États, les royaumes et les empires. La Syrie a connu plusieurs règnes, plusieurs guerres et de multiples influences comme le souligne le titre *Syrie, terre de civilisations*.

«La Syrie a même fourni des empereurs aux Romains», souligne l'archéologue en pointant la tête de statue en basalte de Philippe l'Arabe datée de l'an 250.

Et puis, l'exposition s'arrête sur les objets de l'agriculture, de l'élevage et du commerce. «Les artisans ont appris à transformer la terre, mais aussi les matériaux, la pierre, les os, la céramique, le métal...» Ils les ont transformés en haches, scies, écuelles, pièges...

Confrontés à toutes sortes de nouveautés apportées par les voyageurs, les Syriens ont aussi commencé à importer de la matière brute de l'étranger pour pouvoir la transformer sur place selon leurs besoins. Or, qui dit commerce, dit argent, outils comptables, alphabet, écriture...

La Syrie a ainsi créé les plus anciennes formes d'écriture. Spécialiste du Proche-Orient, Michel Fortin voit un intérêt très particulier dans leur travail de pionniers. «La Syrie n'est pas le seul lieu où la civilisation s'est développée. Il y a eu différents foyers dans le monde. Mais elle est à l'origine, c'est là où tout a commencé. Elle a une préséance chronologique, mais pas qualitative.»

Ces précurseurs ont aussi développé leur conception de l'univers, cherchant à en définir les forces naturelles et surnaturelles. L'exposition s'arrête donc sur les représentations des divinités, les objets de culte, les objets associés au rite de la mort, les bijoux, manuscrits, tableaux...

L'un des plus impressionnants trésors acheminés à Québec est une imposante mosaïque représentant Hercule au berceau. C'est un véritable petit mur de l'an 300 qui a été transporté tout d'un bloc. Plus humbles et plus intrigantes sont les statuettes d'adorants. «Les gens ne pouvaient pas pénétrer dans les temples, alors ils se faisaient représenter par des statuettes en position de prière.» Et quand il y en avait trop, les prêtres les enterraient, pour le plus grand bonheur des archéologues!

La Syrie, c'est enfin des connaissances, notamment en astronomie, en botanique et en pharmacie, avec des retombées positives pour l'ensemble de la planète, comme le suggèrent les manuscrits et les instruments scientifiques, parmi lesquels un astrolabe.

Statuette en gypse datant de 1500 avant Jésus-Christ, représentant un personnage en position de prière, les mains ramenées sur la poitrine.

NOUVELLES PERSPECTIVES

Le professeur Fortin est visiblement très heureux de partager avec les Québécois ce grand pan d'histoire. Sans jouer les moralistes, il constate chez nous une petite fixation sur le nombril.

«Il y a ici un discours très centré sur soi, des préjugés sur ce qui est lointain. On ne se sent pas connecté avec ces gens-là. Et pourtant, nos origines à nous sont au Proche-Orient.»

De nouvelles perspectives historiques comme celles offertes par l'exposition vont contribuer à enrichir le discours nationaliste omniprésent au Québec, espère-t-il. Il risque d'ailleurs l'oeil malicieux, un parallèle entre la Syrie sous les empires qui a été capable de continuer à rayonner, et le Québec qui doit relever un défi du même genre dans la grande communauté nord-américaine.

«Il faut s'ouvrir aux autres et s'enrichir de leurs expériences», conclut-il.

RÉUSSITE COMPLÈTE

La présentation de l'exposition retenue par le musée facilite l'immersion. La conception signée par la chargée de projet Monique Lippé est efficace malgré la multitude d'objets qui forcent presque le visiteur à attraper le tournis tant il y a à voir. Mais le parcours se comprend aisément avec un minimum de repères.

Le musée a d'ailleurs eu beaucoup de sagesse en s'en tenant à un design épuré en guise de décor pour ces 13 tonnes d'artefacts. Le choix par Marie Beaudoin des grands textiles imprimés de motifs tirés objets de l'exposition est particulièrement judicieux. Chaudes couleurs de terre et voiles diaphanes se marient fort bien à ces objets ressuscités.

En conclusion, le Musée de la civilisation, dont le directeur du service des expositions internationales, François Tremblay, a été l'émissaire principal dans cette mission étalée sur cinq ans, a relevé avec un remarquable succès le défi de cet événement majeur.

SYRIE, TERRE DE CIVILISATIONS, ***jusqu'au 7 janvier 2001 au Musée de la civilisation, 85, rue Dalhousie, Québec.*** *Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h jusqu'au 23 juin. Ouvert tous les jours de 10h à 19h du 24 juin jusqu'au 4 septembre. Tarif adulte: 7 $; aînés: 6 $; étudiants avec carte de 17 ans et plus: 4 $; 12-16 ans: 2 $ et gratuit pour les moins de 12 ans. Tarifs spéciaux pour groupes. Adresse Internet: www.mcq.org.*

LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

Après le be-bop des années 70, le jazz latin du début des années 80, le duo Young-Donato, un détour au folklorique en 1996, la musique de film, les influences africaines et bulgares, Karen Young présente maintenant un album de musique sacrée.

KAREN YOUNG

La voie sacrée

RÉGIS TREMBLAY LE SOLEIL

Karen Young a toujours filé entre les doigts des poseurs d'étiquettes. Dans les années 80, au temps de son fameux tandem avec le bassiste Michel Donato, on croyait bien l'avoir classée comme chanteuse de jazz, mais en réalité, Karen Young menait une double vie ! « Pendant dix ans, en même temps que je me produisais dans les boîtes de jazz, je chantais aussi à l'église dans des chorales ! »

À la lumière (céleste) de ces faits, on comprend mieux la teneur de son nouvel album, *Le Cantique des Cantiques (Canticum Canticorum)*, un oratorio qui reprend le texte sacré de la Bible. Non seulement ce superbe disque est-il la plus grosse surprise que Karen Young ait jamais réservée à ses admirateurs, mais ce succès instantané (3000 exemplaires vendus en trois semaines) constitue aussi une immense surprise pour la principale intéressée.

« C'est très curieux de voir comment tout le monde aime cet album, même les radios FM commerciales ! Je ne m'attendais certes pas à pareille réaction ! » déclare une Karen Young médusée, en entrevue.

Reprenant des passages du *Cantique des Cantiques*, le texte le plus érotique de la Bible, Karen Young a composé cet oratorio qui marie le grégorien, le classique, le médiéval, les influences arabes, tziganes, celtiques... Une œuvre qui a requis cinq ans de travail et mobilisé une vingtaine d'artistes, chanteurs, choristes et musiciens.

Ce tournant inattendu a encore compliqué la vie des poseurs d'étiquettes. « Imaginez-vous que dans les magasins de disques, Le *Canticum Canticorum* se retrouve dans la section jazz ! » révèle Karen Young, qui a aussi dû affronter son agent : « Il m'a chicanée, parce que j'avais réservé quelques bons solos à d'autres artistes ! Il m'a dit : "Ça va nous faire une belle jambe, si la radio joue les pièces des autres !" »

Après le be-bop des années 70 avec son Bug Alley Band, le jazz latin du début des années 80 avec le Karen Young Jazz Latin Band, le fameux duo Young-Donato, un détour par le folklorique avec Michel Faubert, en 1996, la musique de film, les influences africaines, bulgares et que sais-je encore, assistons-nous maintenant à une ultime métamorphose ?

« Le *Canticum Canticorum* est supposé être un simple clin d'œil au classique... mais on ne sait jamais ! La plus grande surprise que je pourrais réserver à tout le monde serait de faire deux disques semblables ! » Chiche.

Celle que l'on a vue et entendue sur toutes les scènes, dans tous les styles, nous réserve une autre première, plus étonnante encore. C'est dans des ruines, soit celles de l'église Notre-Dame-de-la-Visitation, à Sainte-Foy, qu'elle interprétera pour la première fois en public des extraits du *Cantique des Cantiques*. Cette messe insolite sera célébrée le 25 juin. Quant à l'intégrale, il faudra attendre le 3 octobre, à la salle Albert-Rousseau.

Avec sa distinction naturelle, sa gentillesse innée et son bel esprit d'ouverture, Karen Young est aussi une femme indépendante. Elle ne s'est jamais laissée guider par les lois du marché ou les diktats de la mode. « Au lieu de m'ajuster aux goûts du public, j'ai toujours fait le contraire : j'ai attendu que les gens changent de goût. J'aime avoir un contrôle sur ma carrière, comme j'aime exercer un choix sur ce que je vois et entends. Dans les années 70, j'ai décidé de fermer la radio pour de bon, parce qu'on y entendait toujours la même musique. Quand j'ai eu des enfants, j'ai fermé la télévision. Aujourd'hui encore, je ne fais jouer que des cassettes... »

Pour Karen Young, le *Canticum Canticorum* est plus qu'une nouvelle étape ; c'est une nouvelle vie, celle de compositrice. « J'ai toujours refusé de chanter mes propres chansons, parce que je considérais que c'était comme se mettre tout nu devant les gens ! Dans le *Canticum*, il ne s'agit pas de mes paroles, mais d'une poésie qui fait partie du trésor de l'humanité depuis des millénaires. Cela m'a permis de me lancer dans la composition musicale et de découvrir la merveilleuse solitude du créateur. »

LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

Pour Karen Young, le « Cantique » est plus qu'une nouvelle étape ; c'est une nouvelle vie, celle de compositrice.

C'est sans le planifier qu'elle en est venue à entrer dans l'aventure. « En 1994, Marianne Ackerman m'a demandé de jouer dans sa pièce *Sliding in All Directions* pour réciter des passages du *Cantique des Cantiques*. Il n'était pas question que je chante. Mais je me suis laissée prendre au jeu, et j'ai finalement convaincu Marianne de me laisser chanter le *Cantique* sur ma propre musique. »

Ce serait mal connaître Karen Young de croire que ce nouveau champ musical va l'empêcher d'aller se balader ailleurs. « En ce moment, j'ai plusieurs petits groupes : un trio plutôt jazz, mon duo avec Norman Lachapelle (basse acoustique), mon duo avec le guitariste classique Marc Villemure, mon gros *band* avec lequel je suis venue au Petit-Champlain, l'an dernier... »

Bien malin qui pourrait deviner ce que fera Karen Young. Au long de l'entrevue, elle évoquera des tas de projets : de la chanson française, du Shakespeare en musique, des chansons sur la mythologie, du rock techno avec une touche humaine et agrémenté de « *samplers* de chants d'oiseaux », et j'en passe !

Élégance et élévation

Au sommet de son art d'interprète, Karen Young prouve avec éclat qu'elle est en plus une créatrice aux ressources immenses. Chantant l'un des cinq rôles principaux de son oratorio *Canticum Canticorum*, elle trouve des accents nouveaux et des raffinements inédits pour célébrer ce qu'elle nomme si bien « l'expression sacrée de la sensualité humaine ». Une voix fascinante dans le rôle de la Shulamite, qu'elle se fasse arabisante (*Sick With Love*), médiévale (*Septentrio* et *Teymane*), celtique (*Run, Run, Run*) ou tzigane (*Such Is Her Beloved*)... Mais c'est dans *I Opened to my Beloved*, une mélopée amoureuse, qu'elle se révèle la plus sensible et la plus inventive.

Si admirable que soit la chanteuse, c'est la compositrice qui impressionne le plus fortement, par sa maîtrise étonnante de plusieurs styles et de plusieurs époques.

Rares sont les créateurs, toutes catégories confondues, qui ont su marier autant d'influences avec une telle élégance et une telle élévation. Pour en arriver à pareil résultat, il faut une culture musicale peu commune, à laquelle s'ajoute un travail fort intelligent sur le texte. Qu'ils soient en anglais, en latin, en français ou en d'autres langues, les 20 tableaux constituent un collage judicieux de diverses traductions bibliques. Une belle somme, fruit d'une étroite collaboration entre Young et Marianne Akerman. Pour donner la réplique musicale à la Shulamite, soulignons l'apport exceptionnel de Josée Lalonde (la Mère), Coral Egan (une fille de Jérusalem), Marcel de Hêtre (Salomon) et Normand Richard (le Berger).

Qui plus est, toutes ces voix enrichissent *Le Cantique des Cantiques* de partitions chorales qui contribuent puissamment au charme de l'œuvre, supportée il est vrai par une douzaine d'excellents musiciens qui conjuguent instruments anciens (oud, théorbe, harpe celtique) et exotiques (kaval, gaïda)... sans parler du synthétiseur. **R. T.**

Karen Young *Canticum canticorum* (Les disques Ursh) ★★★★★

Écoute demain
LE GRAND DÉCOMPTE énergie
LE SOLEIL
chik 98 9 énergie
www.radioenergie.com

D'UNE PLAGE À L'AUTRE

Billy Bragg & Wilco

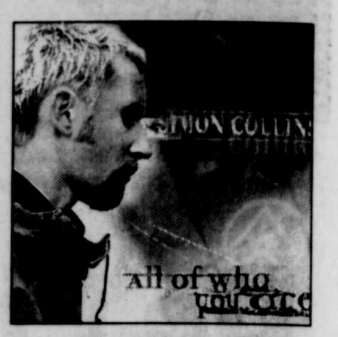
Kronos Quartet

Sonic Youth

The Reverend Horton Heat

58

Zhao Jiping



Simon Collins

Voyage mémorable

Il existe un quatuor à cordes qui conjugue au même temps l'audace, la curiosité, la virtuosité et l'inédit. En un quart de siècle, le Kronos Quartet s'est totalement voué à l'exploration d'un répertoire éclaté, de la musique contemporaine à la musique ancienne en passant par le traditionnel, le jazz, le blues et le rock. Sa plus récente parution, *Caravan*, pousse la démarche encore plus loin et plus haut, aux confins de la Pannonie, une ancienne région de l'Europe centrale, lieu de transit des cultures occidentale, orientale et méditerrannéenne. Douze titres qui transcendent l'espace et le temps, sur des musiques de 11 compositeurs contemporains arrangées pour la plupart par Osvaldo Golijov, partenaire assidu du quatuor. Le voyage nous conduit du fado portugais à un air tzigane roumain, d'une musique de film indienne à un air méditatif libanais, du monde arabe à la danse iranienne avec des détours vers les deux Amériques (Argentine, Mexique, États-Unis). Sur *Caravan*, le Kronos renoue avec une habitude caractéristique en faisant appel à des invités de marque. On pense notamment aux six musiciens gitans du Taraf de Haïdouks, au luthiste Kayhan Kalhor et au percussionniste Ziya Tabassian, virtuoses iraniens, au maître de la flûte nay, Ali Jihad Racy, ou au batteur Martyn Jones avec lequel le quatuor conclut son disque sur un surf endiablé. Tant par la diversité des paysages que par l'acuité des protagonistes, l'expérience, comme d'habitude, est mémorable. Imaginez une fête ou Anibal Troilo, Terry Riley et Dick Dale se donneraient rendez-vous pour déguster quelques gâteries orientales. À s'en lécher les doigts ! **Pierre Boulet**
Kronos Quartet *Caravan* (Nonesuch-Warner) ★★★★

Cocktail rafraîchissant

Il n'y a aucune chance que le Reverend Horton Heat célèbre votre mariage. Mais il pourrait fort bien se charger d'en animer la soirée jusqu'à ce que tout le monde s'écroule enivré de fatigue sur la piste de danse. Surtout si vous avez choisi une thématique rétro pour convoler et que vous avez un faible pour la signature sonore du « Austin sound ». L'approche stylistique nostalgique de James C. Heath et de ses deux acolytes est on ne peut plus conventionnelle et limitée. Là où elle est originale, c'est dans le cocktail énergique, surprenant, rafraîchissant et survitaminé à parts égales de rockabilly, de country, de swamp, de surf, de blues et de swing. C'est Paul Leary, le guitariste des Buttholes Surfers, qui a produit *Spend a Night In the Box*, le sixième album de punkabilly du trio. Sa réalisation tranchante respecte l'esthétique du genre : sans fioriture et vivante comme si le groupe se produisait en studio. Le résultat ? Honnête et rebelle à défaut d'être transcendant. **Éric Moreault**
The Reverend Horton Heat *Spend a Night In the Box* (Time Bomb Recordings — BMG) ★★★

Trajectoire unique

Rare survivant de la vague de formations new-yorkaises (Ramones, Television, Richard Hell...) qui a émergé au milieu et à la fin des années 70, Sonic Youth fait aujourd'hui figure de vétérans de la scène alternative. Les belles années du CBGB et du Max Kansas City sont choses du passé, mais Sonic Youth n'a pas dévié de sa trajectoire. Ambassadeur et propagateur de la « no wave » à l'orée des années 80, vague nihiliste, Kim Gordon, Thurston Moore et Lee Renaldo concoctent une musique que l'on serait tenté de qualifier de typiquement new-yorkaise. Alliage de poésie (tout comme Patti Smith), de guitare hypnotique (« à la Television »), de riffs obsédants (on peut songer à Lou Reed et au Velvet Underground, à l'écoute de *Renegade Princess*, tout comme pour *NYC Ghosts & Flowers* avec son côté récitatif) et d'expérimentations sonores et de dissonance — la troupe est passée maître dans l'utilisation de la distorsion —, Sonic Youth occupe toujours une place à part dans le monde musical alternatif. **Michel Bilodeau** (Collaboration spéciale)
Sonic Youth *NYC Ghosts & Flowers* (Universal — Geffen) ★★★

L'heure de la récré

58, c'est pour 1958, l'année de naissance des deux compères derrière le projet. C'est-à-dire Nikki Sixx et Dave Darling. Eh oui ! Après son ex-complice Tommy Lee, c'est maintenant au tour de Nikki Sixx d'avoir une aventure hors groupe. Si le principal compositeur de Motley Crue a une notoriété certaine, son associé est pour sa part peu connu dans le monde du hard rock. Ex-Boxing Ghandis, Darling s'est « recyclé » dans la réalisation. Il s'est fait remarquer notamment grâce à son travail avec la chanteuse Meredith Brooks. Une expérience qui est indéniablement un atout pour l'équipe. Tout comme Lee, Sixx en profite pour explorer de nouvelles avenues. Ce qu'il n'aurait sûrement pas eu la chance de réaliser avec Motley Crue, qui n'a incidemment pas jeté la serviette pour autant. Le groupe est en studio pour un nouveau CD, *New Tattoo*, et il sera sur la route cet été avec Megadeth et Anthrax. 58 est une « récréation » — mais sérieuse ! — pour Sixx qui, avec la complicité de Darling, s'amuse à jouer avec les sonorités les plus étranges (écoutez le son de basse de *Don't Laugh (You Might Be Next)*, à faire cohabiter rock alterno, blues déclinqué, musique industrielle et hip hop teinté jazz (!). Des séances menées avec spontanéité qui devraient sûrement inciter tout ce beau monde à se retrouver de nouveau, car l'expérience est concluante. Pour terminer, le tandem et ses complices, Steve Gibb (le fils de Barry Gibb des Bee Gees !) et Bucket Baker, détournent et livrent à leur façon (hip hop) le *Alone Again (Naturally)* de Gilbert O'Sullivan. Tout récemment, Elwood, pour son disque *The Parlance of Our Time*, a mené le même genre d'opération avec *Sundown*, le classique de Gordon Lightfoot. Décidément, il n'y a plus rien de sacré ! **M. B.**
58 *Diet for a New America* (EMI — Americoma Records) ★★★

Ombres chinoises

Zhao Jiping est au cinéma chinois ce que John Williams est à Hollywood. Omniprésent et omnipotent, il a signé les musiques d'à peu près tous les grands films réalisés dans son pays ces dernières années. Membre du Parti communiste, honoré du titre d'Employé modèle du Shanxi, sa province natale, et de Compositeur d'État de première classe, le camarade Jiping est entre autres associé au succès de *Vivre !*, *Ju Dou*, *La lanterne rouge* ou encore *Adieu ma concubine*. Ouverte à de multiples influences, son œuvre marie avec succès les cultures orientale et occidentale. Ici, il utilise avec économie la flûte de bambou ou le violon monocorde, ailleurs ce sera un véritable débordement symphonique. Le résultat atteint une grande force expressive. La musique, prétend Jiping, permet de mettre l'âme du film à nu. La sienne, qui ne manque pas de finesse et de poésie, se débrouille très bien sans les images. Ce disque, enregistré à Pékin l'an dernier, est intitulé *Ombres électriques*. Au pays des ombres chinoises, cette jolie expression est simplement la traduction littérale du mot « film ». **Richard Boisvert**
Zhao Jiping *Electric Shadows* (Teldec) ★★★ 1/2

Le poids d'un nom

Être enfant de vedette, c'est très certainement un avantage, mais aussi une lame à double tranchant. Si le décollage peut être facilité par la célébrité d'un des parents (ou parfois des deux), les attentes peuvent aussi être plus grandes que pour la moyenne des nouveaux venus. Simon Collins, vous l'aurez probablement deviné, est le fils de Phil Collins. Évidemment, il n'est pas le premier enfant d'artiste à s'y « risquer ». Que l'on songe à Julian et Sean Lennon, Zak Starkey (le fils de Ringo Starr), Jason Bonham, Dweezil Zappa. Le problème majeur de ces enfants de musiciens renommés, c'est que leur disque est plus souvent qu'autrement comparé à l'aulne de la production de leurs parents. Difficile de prendre son envol dans pareilles conditions. Côté voix, Simon Collins ne s'affranchit pas de son père, qui incidemment est venu donner un (discret) coup de main à son fils le temps d'une pièce. Une similitude dans la voix qui se retrouve aussi dans ce penchant pour les harmonies vocales soignées. Mais musicalement, Simon Collins est plus près de ce que l'on pourrait appeler la « scène techno pop ». Il se sert abondamment de l'attirail électronique et, dans certains cas, on peut établir une connexion avec le techno pop des années 80. D'ailleurs, Howard Jones, un des musiciens phares de cette époque, a contribué à l'écriture d'une des pièces. Un premier essai fort bien tourné. **M. B.**
Simon Collins *All of Who You Are* (WEA — Warner) ★★★

Nourriture spirituelle

Quand *Mermaid Avenue* est paru en 1998, j'ai tout de suite souhaité — sans trop y croire — une suite à cette formidable aventure. C'est fait ! Mais rappelons d'abord le contexte. Quand Woody Guthrie décède en 1954, sa musique meurt avec lui. Pas ses mots : plus de 2000 chansons (!) lui survivent. Quand sa fille Nora découvre une importante cache d'inédites, elle les confie tout naturellement à Billy Bragg. Parce qu'il incarne l'archétype de l'artiste engagé qui entonne les « protest songs » de son âme, sans que jamais le message n'occulte la musique des émotions. Lui choisit Wilco, les héros du nouveau folk, pour l'accompagner. Le nouveau tome — *Mermaid Avenue II* — ne dilue en rien la succulence divine du premier : des chansons différentes parce que plus personnelles et contemporaines, mais tout aussi intemporelles. Cette synthèse de la tradition séculaire du chant et de la modernité de l'interprétation donne une musique robuste et savoureuse. Et les fruits de cette collaboration fructueuse sont aussi nourriture de l'esprit. Car les mots de Guthrie n'ont rien perdu de leur acuité, de leur spiritualité et de leur universalité. Leur militantisme n'a rien de suranné quand les paroles dénoncent l'aliénation de l'individualité dans une société qui abuse de la légalité (*Aginst Th' Law*) ou l'intolérance de l'extrême droite (*All You Fascists*). Moraliste sans être moralisateur, dénonciateur sans être extrémiste, le premier musicien alternatif célèbre l'appartenance à la communauté des justes et l'importance de la rédemption sur *Airline to Heaven*, *Blood of the Lamb* ou *Meanest Man*. Il a d'ailleurs payé pour : « I'm a low pay daddy singin' th' high price blues ». En s'appropriant ses mots qu'ils couchent sur leur musique, Bragg et Wilco ne trahissent pas l'œuvre, mais la magnifient. Puisse leur voix se faire entendre (encore) longtemps. Et souvent. **É. M.**
Billy Bragg & Wilco *Mermaid Avenue II* (Elektra — Time Warner) ★★★★ 1/2

SEMAINE DU 4 juin 2000

TOP 30 ANGLAIS
avec Mike Gauthier et Anne-Marie Witenshaw
DIMANCHE DE 9 h À 12 h
SD CS

1.	1.	[redacted]
3.	2.	WHEN — SHANIA TWAIN
6.	3.	THONG SONG — SISQO
2.	4.	YOU SANG TO ME — MARC ANTHONY
7.	5.	HE WASN'T MAN ENOUGH — TONI BRAXTON
8.	6.	I WANNA BE LIKE YOU — BIG DAD VOODOO DADDY
10.	7.	THE ONE — BACKSTREET BOYS
11.	8.	SHACKLES (PRAISE YOU) — MARY MARY
14.	9.	IT'S MY LIVE — BON JOVI
15.	10.	(MUCHO MAMBO) SWAY — SHAFT
13.	11.	MY WORD IS YOU — OLIVER HAZE
4.	12.	THE BAD TOUCH — BLOODHOUND GANG
5.	13.	SEXBOMB — TOM JONES
9.	14.	I TRY — MACY GRAY
17.	15.	[redacted]
18.	16.	SIMPLE KIND OF LIFE — NO DOUBT
19.	17.	I WILL LOVE AGAIN — LARA FABIAN
12.	18.	THIS TIME AROUND — HANSON
23.	19.	PUMPING ON YOUR STEREO — SUPERGRASS
24.	20.	BODY ROCK — MOBY
25.	21.	STRANGE LOVE ADDICTION — SUPREME BEINGS OF LEISURE
27.	22.	TAKE A LOOK AROUND... — LIMP BIZKIT
26.	23.	NO MAN WOMAN'S — SINEAD O'CONNOR
16.	24.	BE WITH YOU — ENRIQUE IGLESIAS
28.	25.	BACK HERE — BBMAK
29.	26.	AM I HERE YET? — BILLIE MYERS
30.	27.	STEAL MY KISSES — BEN HARPER
—	28.	SHA LA LA LA — VENGA
—	29.	BOOM — TRINKET
—	30.	FEARLESS — BRYAN ADAMS

TOP 20 FRANÇAIS
avec Marc Denoncourt
DIMANCHE
DE 18 h À 19 h 30
SD CS

6.	1.	JE JOUE DE LA GUITARE — JEAN LELOUP
1.	2.	QUAND? — MARTIN DESCHAMPS
5.	3.	LOIN DE CHEZ-MOI — BRUNO PELLETIER
2.	4.	RIEN DE NOUVEAU — FRANCIS CABREL
3.	5.	JE RESTERAI MOI — JODIE RESTHER
12.	6.	MOTEL 117 — ÉRIC LAPOINTE
4.	7.	J'IRAI OU J'IRAI PAS — LUC DE LAROCHELLIÈRE
11.	8.	SEPTIÈME CIEL — JANE FOSTIN
7.	9.	JUSTE POUR TE PLAIRE — SYLVAIN COSSETTE
16.	10.	L'UNE VA SANS L'AUTRE — VENUS 3
14.	11.	QUI EST CET HOMME — LAURENCE JALBERT
8.	12.	LES PARFUMS DE SA VIE — FLORENT PAGNY
—	13.	MONTRE-MOI LE CHEMIN — S.K.O.
19.	14.	QUELQUE CHOSE EN MOI — DARAN
20.	15.	YOU SPINE ME ROUND 2000 — LES NERDS
9.	16.	ROCK POUR UN GARS... — DIANE DUFRESNE
10.	17.	SI TU M'AIMES ENCORE — MITSOU
—	18.	ENTENDS-TU MON COEUR — JACYNTHE
—	19.	EMMÈNE-MOI — ALLAN THÉO
13.	20.	PSYCHOLOGUE — KEVIN PARENT

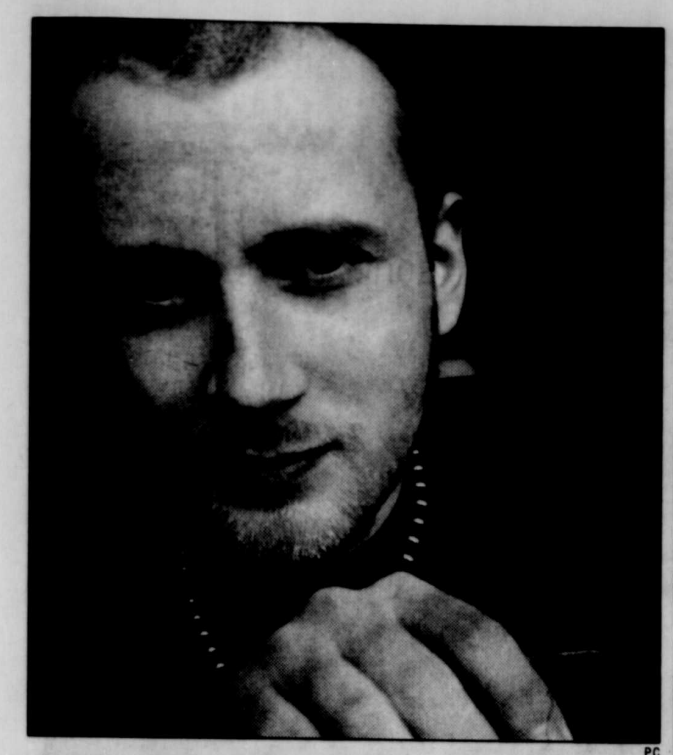
ÉCOUTE : chik 98 9 énergie TU POURRAIS GAGNER
UN SÉJOUR DANS UN DES VILLAGES VACANCES ANIMÉS VIVA SUIVANTS :
Station touristique Mont Saint-Sauveur;
Station touristique Stoneham;
Au Pied du Mont Saint-Anne;
Village-Vacances Petit-Saguenay.
Tirage le 31 juillet 2000

AGENCE DE VOYAGES CAA
viva RÉSEAU DE VILLAGES VACANCES ANIMÉS

REMPLIS CE COUPON ET RETOURNE-LE À :
GRAND DECOMPTE ÉNERGIE, Chik 98.9, 1245, chemin Ste-Foy, edifice 1, bureau 105, G1S 4P2

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Code postal : _____
Téléphone : _____ Âge : _____
1re position : _____
15e position : _____

ad1478421



PC

Conscient de sa ressemblance avec son père, Simon Collins ne cache pas que son patronyme lui a ouvert des portes.

De Phil en aiguille

Simon Collins suit les traces de son père

MICHEL BILODEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Porter le nom de Collins, un atout ou un handicap ? Un peu des deux, estime Simon Collins, qui vient de lancer son tout premier essai, *All of Who You Are*.

Le fils du réputé Phil Collins avoue qu'il préfère prendre ses distances mais, du même souffle, il ne cache pas que le nom de son père lui a facilité les choses lorsqu'est venu le temps de rechercher une maison de disques.

Le jeune musicien raconte avoir simplement choisi d'ignorer les comparaisons avec Phil parce qu'« il n'y a pas de comparaisons possibles ». « Nos influences musicales sont différentes. Les fans de mon père seront fort probablement déçus s'ils pensent que j'adopte la même approche que lui », explique-t-il au SOLEIL.

Les pressions que peuvent vivre les enfants de musiciens connus qui choisissent eux aussi d'œuvrer sur la scène musicale sont grandes. Pour eux, il faut savoir manœuvrer pour ne pas se faire bouffer par le renom de son parent. L'exemple de Julian Lennon s'impose au fil de la conversation.

Grand admirateur de Phil, qui l'a très tôt initié à la batterie et à la vie de tournée (en passant, il préfère la période Genesis à la carrière solo!), Simon Collins a toutefois suivi un tout autre parcours musical.

Il a fait ses premières armes au sein de groupes punk, au Canada. C'est en effet à Vancouver qu'il s'est installé avec sa mère, en 1984, après le divorce de ses parents. À l'école, il s'est familiarisé avec le piano. Autodidacte, il est par la suite passé à la guitare, mais ce sont les claviers et surtout les synthétiseurs qui se sont vite avérés ses meilleurs médiums.

C'est au piano qu'il a accouché de ses premières compositions. Fini pour lui la batterie au sein de groupes punk. Les synthés le (re)branchent sur une musique qu'il a longtemps aimée : le techno pop des années 80.

« J'en étais rendu au point où ça me rendait malade de jouer la musique des autres. Lorsque je me suis mis à composer, je me suis vite aperçu que la vague techno pop avait eu une influence profonde sur moi. Jeune, j'aimais beaucoup la musique de cette période. J'ai grandi dans un environnement pop. Et puis, cela va de soi, j'écoutais aussi beaucoup de Genesis », se souvient-il.

Avec une série de maquettes sous le bras, le jeune Collins a pris le chemin de Los Angeles avec l'espoir de décrocher une entente avec une maison de disques. Une démarche qu'il n'a pas amorcée sans au préalable consulter son père. Évidemment, la perspective de se mettre à la recherche d'un contrat le rendait nerveux. Son nom allait-il l'aider ou lui nuire?

« Après y avoir songé un bon moment, j'ai choisi simplement d'ignorer tout cela. De mettre de côté toute cette énergie négative. Nos voix ont bien certaines similitudes mais, musicalement, c'est difficile de nous comparer. J'avais la chance d'avoir un père très au fait de tout ce qui entoure l'industrie. C'est sur ce plan que mon père m'a été particulièrement utile. C'est inestimable. Il m'a évité bien des détours et des pertes de temps en me disant exactement ce que je devais faire et avec qui je devais prendre rendez-vous. C'était plus facile avec mon nom », lance avec humour le jeune musicien.

La démarche, malgré tout, est demeurée vaine. Au fil des rencontres, on lui lançait le même message : il aurait plus de chances de décrocher une entente en Europe car sa musique se situe indubitablement dans la veine europop. Un conseil qu'il ne prend pas à la légère : il s'envole donc vers le vieux continent où il décroche rapidement une entente avec un producteur allemand.

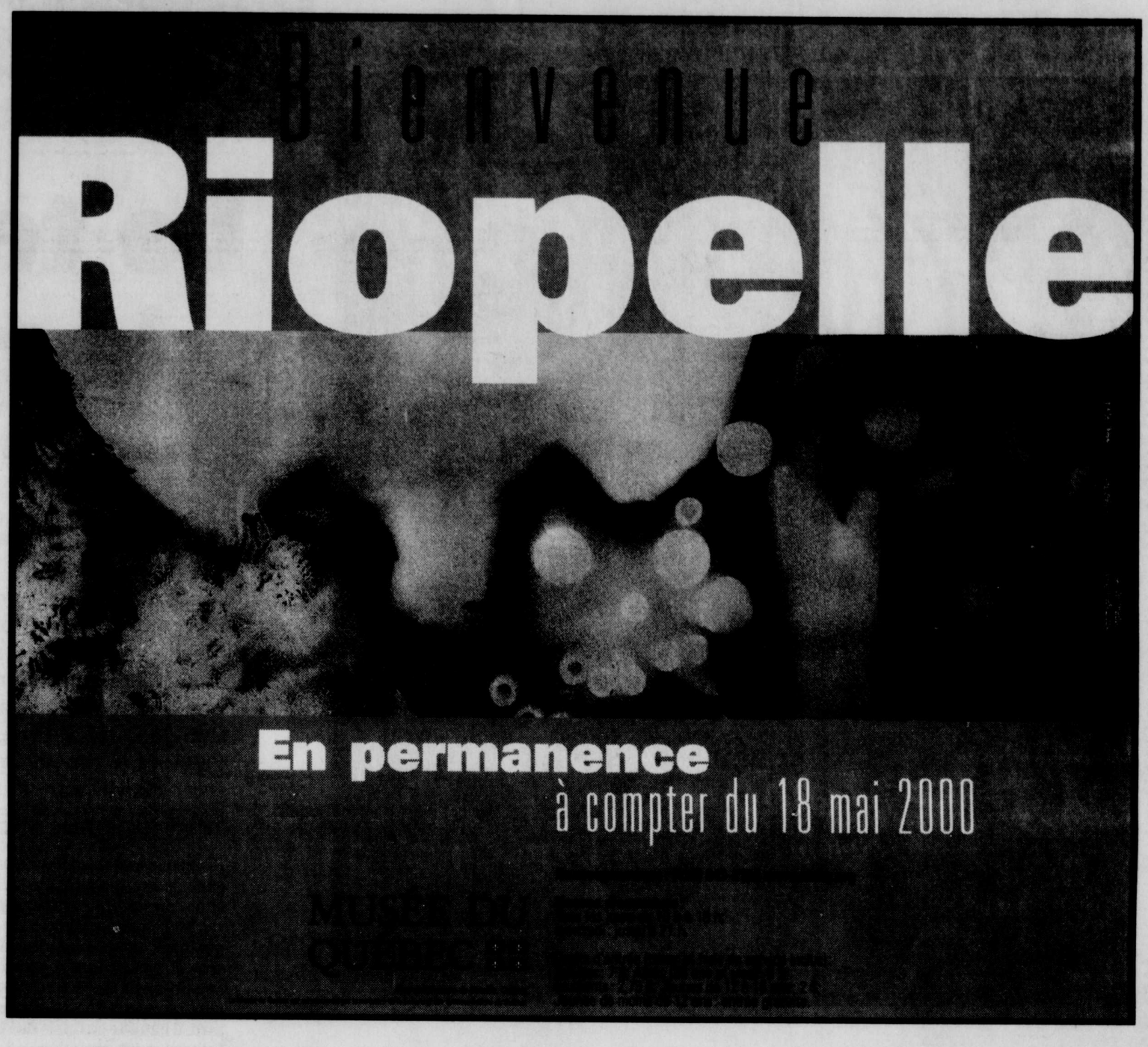
Après quelques allers-retours Francfort-Vancouver, Simon Collins décide de s'installer en Allemagne. C'est là qu'il a monté son propre groupe et qu'il a mené les séances de travail de son premier essai. Une expérience qu'il n'est pas prêt d'oublier.

« C'est la première fois que je pouvais concrétiser mes compositions avec toute une équipe derrière moi. Ça m'a donné confiance en mes moyens. »

Assez pour qu'il invite même son paternel à chanter sur une des pièces de *All of Who You Are* ! « Ça passe presque inaperçu », glisse-t-il en riant.

Lors de ces séances, Simon Collins a eu la chance de travailler avec une de ses idoles : Howard Jones. Le jeune homme ne tarit pas d'éloges à son sujet et espère être en mesure de renouveler l'expérience. Tout comme, d'ailleurs, il aimerait bien pouvoir mener un projet commun avec son père.

« Ça ne serait pas du tout le genre "chanson en duo". Non ! Ça ne me branche pas du tout. Je voudrais que l'on réalise quelque chose d'expérimental. Une musique qui laisserait place à l'improvisation. Connaissant le talent de mon père, je suis certain que nous pourrions réaliser ensemble quelque chose de pas mal intéressant et qui pourrait sortir des sentiers battus », conclut-il.



théâtre la fenière

Du 13 mai au 8 juillet
«Modes d'emploi»
comédie de Carole Tremblay
mise en scène de *Jacques Lessard*

«On a droit à de belles scènes de vaudeville au gré du jeu fantaisiste d'une distribution qui y met tout son coeur pour amuser le public.» «Le spectacle se démarque par son air de jeunesse entretenu par le propos en lui-même et par une jeune distribution à la fois enjouée et pétillante.»
— Pierre O. Nadeau, Journal de Québec

Nancy Bernier

Simone Chartrand

Marie-France Duquette

Hugues Frenettte

Pierre-François Legendre

Du 11 juillet au 2 septembre
«Une maille à l'envers»
comédie dramatique de Michel Duchesne
mise en scène de *Richard Aubé*
avec
Nancy Bernier
Denise Dubois
Ginette Guay
Guy Daniel Tremblay
Karl Poirier-Petersen
Pierre-François Legendre

Nancy Bernier — Denise Dubois — Ginette Guay — Guy Daniel Tremblay — Karl Poirier-Petersen — Pierre-François Legendre

RÉSERVATION 872-1424
ou sans frais 1 877 872-1424
Souper-théâtre offert
internet: www.lafeniere.qc.ca

EN REPRISE À LA DEMANDE GÉNÉRALE
Le succès de l'été 1999

Théâtre du Manoir du Lac Delage
À compter du 20 juin 2000, à 20 h 30
«V comme canard»
Comédie de *Pierre-Yves Lemieux*
Mise en scène de Reynald Robinson
avec
EN VENTE MAINTENANT

Jean-Jacqui Boutet

Carol Cassistat

Nadine Meloche

Lise Castonguay

«Attention, V comme canard, comédie féroce... Cette création sème un souffle nouveau dans la comédie québécoise... Ce texte bien structuré... retentit d'un timbre distinctif dans notre été théâtral. Vaut assurément le détour.» Jean St-Hilaire, Le Soleil

«Jean-Jacqui Boutet est irrésistible... Son jeu naturel rehausse la pièce V comme canard.» Pierre O. Nadeau, Le Journal de Québec

«V comme canard est une très bonne pièce. Je vous suggère d'aller faire un tour parce que ça vaut le détour.» Doris Larouche, FM93

Renseignements et réservation:
(418) 848-7444 ou
sans frais 1 877 838-7444
Souper-théâtre offert
40, avenue du Lac-Delage (Québec) G0A 4P0

Premier Mega Ste-Foy — METRO Une présence dans son milieu — Le Cochon Dingue — ON — TQS — CJMT

1478769

Je vous entends écrire
un rendez-vous radiophonique
tous les lundis à 19 heures
sur les ondes de
CKRL-MF 89,1
présenté par
Alain Beaulieu
avec :
Julie Stanton
Stanley Péan
Denis Côté
Esther Croft
Andrée A. Michaud
Paul Ohl
Claire Martin
Serge Lamothe
Jean-Jacques Pelletier et
Madeleine Ferron
UNEQ

PROJET ORANGE

LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

Projet Orange voit grand : d'abord Québec, le lancement de disque à MusiquePlus, puis la province.

Le temps de la récolte

ÉRIC MOREAULT
LE SOLEIL

Il y a des groupes qui bûchent, se frayant un chemin dans la jungle du rock à coups de *riffs*. Et il y en a d'autres pour qui tout tombe en place comme si c'était écrit dans le ciel, qui sont nés sous une bonne étoile. La formation de Québec Projet Orange, dont le disque éponyme sort mardi sur l'étiquette BMG, est bénie des dieux.

Dissipons tout malentendu en commençant : le groupe a répété *ad nauseam* dans son studio de pratique pour y arriver. Mais tout de même, avec seulement quelques spectacles derrière les micros, Projet Orange remporte le défunt Pro-Scène de Québec en 1998, deux ans après sa formation. Quelques mois plus tard, il bataille en finale de l'Empire des futures stars avec Vénus 3, une autre formation de Québec.

Le guitariste Steeve Nadeau est à la croisée des chemins, puisqu'il fait partie des deux *bands*. Stéphane Langelier s'offre pour le remplacer. « S'il y avait une personne qui pouvait prendre sa place, c'était lui. C'était comme un fantasme », indique Jean-Christophe Boies, le chanteur et guitariste.

Un mois plus tard, le batteur Luc Colletta, qui avait lui aussi d'autres projets, range ses baguettes. David Gendron a tout de suite fait l'unanimité. Non seulement il était un ami de longue date du chanteur, mais il avait aussi déjà tenu les claviers pour PO lors de quelques spectacles. « J'avais une compagnie Internet qui s'est plantée... Deux semaines plus tard, j'étais avec le groupe », indique celui qui n'en revient pas encore. Maintenant, c'est lui qui s'occupe de la programmation de tout ce qui est séquencé.

La veille de son premier lancement, le groupe a interrompu ses répétitions au Kashmir pour confier au SOLEIL sa satisfaction. La compagnie a fait les choses en grand : d'abord Québec, lancement à MusiquePlus le jour de la sortie du CD, puis le reste de la province.

Ils en ont rêvé, c'est maintenant la réalité. Et toute une car il y a souvent une marge importante entre les deux, surtout pour un premier disque : il faut composer avec les exigences de la compagnie, la vision du réalisateur, les contraintes du studio... L'enregistrement de Projet Orange n'a pas été une sinécure. On a même dû recourir à des musiciens de studio pour boucler l'album.

« Ça a été une aventure pas facile (qui a duré cinq mois). Mais l'important depuis le début, c'était de s'entendre avec la compagnie sur le son Projet Orange. On a travaillé beaucoup sur les textures. J'ai comparé avec des premiers disques de groupe qu'on écoute, c'était pas gênant », soutient Jean-Sébastien Boies, frère de l'autre et guitariste.

Guitariste ? Minute, ça fait bien trois guitares ? Ça doit pas être évident de... « C'est pas évident tout court, interrompt Jean-Sébastien. On a beaucoup appris en studio, notamment en travaillant les arrangements. Mais les places de chacun se sont un peu prises naturellement. » Surtout que les guitaristes de PO ne sont pas du genre à s'avancer pour faire un solo.

« Notre son global, c'est l'intensité qu'on veut dégager dans un rock atmosphérique avec une dynamique puissante », explique David. « Dans ta fenêtre d'utilisation (des guitares), c'est important de faire une bonne séparation pour créer l'ambiance désirée le plus nettement possible », ajoute Jean-Christophe.

Au bout du compte, les gars de Projet Orange jugent que leur identité musicale n'a pas souffert en studio. « On arrivait avec nos chansons et on voulait que ça reste nos chansons. (Notre son) est plus défini qu'avant. Ç'a été très profitable. »

S'il y a plusieurs groupes britanniques qui ont exploré ces avenues-là — les influences à la Radiohead et à la Pulp sont manifestes —, c'est peu courant au Québec. Et eux sont convaincus qu'ils ratissent large. « On n'est pas ancré dans un style particulier : ce n'est pas linéaire. Mais ce n'était pas le but. Ça s'est fait naturellement. »

> **« Notre son global, c'est l'intensité qu'on veut dégager dans un rock atmosphérique**

Reste que faire vivre un groupe au Québec... Les cinq musiciens savent dans quelle galère ils se sont embarqués. « C'est on ne peut plus clair pour tout le monde. Mais notre musique ne se limite pas aux frontières du Québec. On va tester le marché ici, puis on va voir si on peut aller plus loin », soutient Jean-Sébastien.

« La musique s'adresse aux oreilles, enchaîne Jean-Christophe. On fait ce qu'on aime et je pense qu'on le fait assez bien. Bien sûr, il y a des histoires d'industrie et de chiffres, des paramètres dans lesquels il faut évoluer. »

« Oui, éventuellement on peut chanter en anglais, pour devancer ta question », surenchérit Jean-Sébastien en provoquant la rigolade.

En attendant, les paroles sont dans la langue de Daniel Bélanger, celles qu'écrit Jean-Christophe, qui compose aussi les musiques. Quoique depuis l'arrivée des deux nouveaux membres, ils ont plutôt tendance à forger en collectif à partir des improvisations qui naissent lors des répétitions. Un micro d'atmosphère fixé au plafond du local de pratique leur permet d'enregistrer au besoin. « On laisse la musique exister. »

Pour ce qui est des textes, encore là, pas de méthode précise si ce n'est que le parolier s'inspire « directement et uniquement de la chanson. Les paroles, c'est la dernière étape. » Malgré tout, il puise « beaucoup dans ce que j'ai été, ce que je suis, ce que je crois et j'assume. J'aime travailler et maximiser la phonétique, tout en m'efforçant de trouver le terme précis pour créer une image la plus totale possible. »

David estime toutefois que les textes de son comparse laissent place à l'imagination. De l'aveu même de Jean-Christophe, « ils sont très aériens. J'ai de la misère à porter à terre ».

Peut-être. Ce qui ne l'empêche pas d'être très réaliste quant à l'avenir de Projet Orange. « Comme tout le monde, on a des rêves qui sont confinées au fantasme jusqu'à ce qu'ils se réalisent. Il faut vivre au quotidien pour préparer l'avenir. » L'avenir ? Dieu seul le sait. Et le diable s'en doute.

Projet Orange, le 10 juin, au Kashmir.

STEVE DESCHÊNES
province.

LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER
La musique de Fred Fortin a le grain grossier des films 8 mm, « où il se passe quelque chose, mais où tu ne peux pas tout cerner ».

Le p'tit gars du Lac livre un troisième album authentique

ÉRIC MOREAULT
LE SOLEIL

Fred Fortin suinte l'antistar de tous les pores de sa peau. Mais contrairement à d'autres, il ne joue pas un rôle. Il a tout de l'introverti : la timidité, les hésitations, le côté taciturne un brin réservé, les réponses en un minimum d'épanchement... Le genre à triturer des brins d'herbe pendant qu'il cause de son dernier CD.

Le plancher des vaches est le titre d'un disque enregistré par un p'tit gars du Lac-Saint-Jean fortement enraciné dans son coin de pays et dont les illustrations du livret sont celles d'un ami d'enfance, Martin Bureau. Les 11 chansons d'un auteur-compositeur-interprète en marge de l'industrie qui n'en fait qu'à sa tête.

Son premier essai, *Joseph Antoine Frédéric Fortin Perron*, a créé un *buzz* incroyable lors de sa sortie en 1996. N'importe qui d'autre en aurait profité pour capitaliser. Pas lui. Deux ans plus tard, il enregistre plutôt en *power trio* Gros Mené, un croisement de bruit et de fureur entre Jon Spencer et Sonic Youth, sans conteste l'un des albums les plus expérimentaux conçus au Québec.

Retour en solo avec *Le plancher des vaches*, enregistré dans son chalet-maison-studio de Saint-Félicien, situé au bout du *Petit rang*. « Depuis que j'ai quatre ans que je vais là : les vaches, la route de gravelle. L'album en est imprégné », laisse tomber Fred Fortin, assis au ras des pâquerettes à l'ombre des arbres en cette (trop rare) journée ensoleillée.

Imprégné d'authenticité, d'intégrité et de nécessité, ajouterions-nous. Comprendre que l'album est à la hauteur de ses moyens modestes. « Il n'y a pas de frais de studio et je suis bien. Je peux faire autre chose pour décrocher, même si ça peut devenir un piège. » Ne comptez pas sur lui pour se plaindre de son sort, en particulier, et des Québécois, en général. « Il y a plein de belles choses ici. C'est plus ce qu'il faut retenir que de dire : "On fait pitié." »

Libéré des contraintes de l'industrie, Fred Fortin a nécessairement produit un album très personnel, dont la facture sonore est un hybride de ses deux premiers enregistrements. On y retrouve le côté acoustique, déglingué et mélodique de son solo et la puissance brute de Gros Mené. Le résultat illustre également une volonté de saisir au vol l'interprétation la plus sentie, parfaitement synchrone avec ce qu'elle exprime, au détriment d'une technique parfaite.

Sa musique a le grain grossier des films 8 mm, « où il se passe quelque chose, mais où tu ne peux pas tout cerner. Je me vois mal sonner dans un cadre plus traditionnel ». Dans ce contexte, *Le plancher...* n'aurait pu être enregistré en réaction au succès de son premier CD. « Tu réagis à ce que tu fais, à ce que t'as le goût de faire. J'essaie d'obtenir une version qui soit la plus proche possible de quand je la fais la première fois. Tu ne peux pas être plus vrai que quand tu viens d'écrire. »

Et les chansons reflètent bien la personnalité de leur auteur. Il y a des chansons plus « rigolotes » — « je suis comme ça, je dis des niaiseries une fois de temps en temps » — et d'autres beaucoup plus intimes, plus noires.

Expédions le cas des morceaux grivois et scatologiques comme *Monsieur Net* et *Gaspard*. « Je suis gêné en quelque part de les chanter. C'est des niaiseries que tu peux dire avec tes chums. » Des paroles sans conséquence qui peuvent choquer les gens coincés et qui sont bien peu de choses au regard des « gens qui sont vulgaires dans leur insensibilité aux autres ».

Dans ce cas, les mots s'imposent d'eux-mêmes à la mélodie qui naît en grattant la guitare : de l'écriture spontanée qui traduit la pulsion musicale, la « vibe ». Pour ce qui est des pièces plus introspectives, la création jaillit aussi de l'inconscient, mais sa transcription sur le papier traduit des états d'âmes, ses « démons obscurs ».

> « Je veux retenir et me servir de ce qu'il y avait de beau en Dédé. J'apprécie la vie et ce que j'ai »

« Si tu prends *Chaouin* ou *Ben buzzé*, tu mets des mots sur une feuille puis tu te dis : "Je pense que ça me ressemble." Mais ça devient une chanson comme une autre. Tu ne peux pas toujours être *down*. Ou joyeux », ajoute-t-il.

Les chansons ont souvent un effet cathartique pour ceux qui les écrivent. Fred Fortin ne fait pas exception, même s'il ne saisit pas toujours bien la genèse de la partie de son univers plus glauque. « C'est pas que j'aime être sombre, au contraire. Ça fait du bien de sortir des choses dans une chanson parce que tu trouves un autre sens. Mais je sais pas : il y a plein d'affaires dans ma tête que j'ai de la misère à expliquer. »

Ces insaisissables sources de questionnement sont souvent l'apanage du créateur torturé. Était-ce pour cette raison qu'il partageait le lieu de naissance, le patronyme et tant d'affinités avec Dédé ? C'est Raymond Paquin, le gérant des Colocs, qui avait refilé le démo de *Que je t'étranglerai* au disparu. Ce dernier a ouvert toutes grandes les portes de son appartement à Fred, puis l'a invité à présenter ses compos en première partie des Colocs.

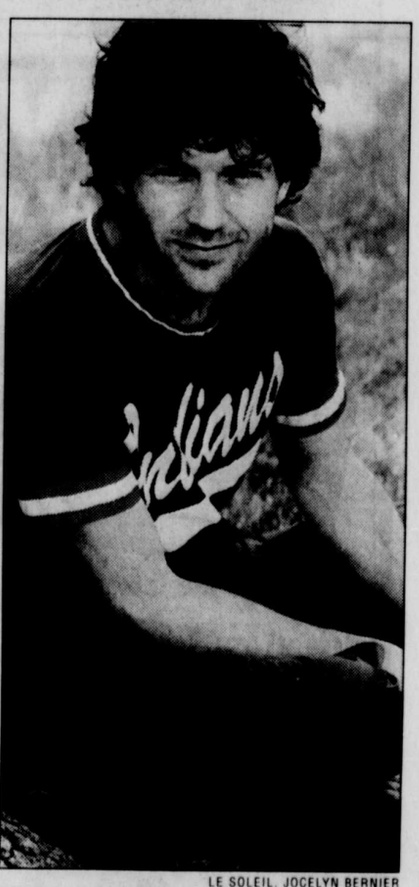
L'an dernier encore, ils partageaient la scène au Festival d'été. Puis la grande faucheuse a étendu son ombre... « Tout est changé, confie-t-il en regardant un peu plus fixement par terre. Mais je ne veux pas m'apitoyer, poursuit-il après un court moment. Je veux retenir et me servir de ce qu'il y avait de beau dans ce gars-là et dans la vie. J'apprécie la vie et ce que j'ai. La peine est là, mais qu'est-ce que tu veux... La mort, c'est un passage de la vie. Mais un passage difficile à accepter. »

À malheur, quelque chose est bon : Fred Fortin a changé ses perspectives. « Dans ton quotidien, tu as tendance à oublier (la mort) et tu bâtis sur de fausses valeurs. Tu reviens à l'essentiel. » Le décès de Dédé lui a également permis d'exorciser les « démons obscurs » qui se dissimulent sous les chansons du *Plancher des vaches*. « Je suis passé à d'autres choses, je pense. La mort, ça te donne un contact avec la vie : t'es "groundé" pour un p'tit boutte. »

Et la vie, ce sont les deux spectacles qui s'en viennent, à Montréal cette semaine, et à Québec au Festival d'été (le 12 juillet), au D'Auteuil. Avec les événements des dernières semaines, « j'ai pas travaillé ben gros ». Alors pour ce qui est de savoir de quoi aura l'air ce *show*... « Ça va être comme on est rendu là, dit-il en souriant. On va s'amuser. » Bien sûr. Surtout qu'il sera entouré des guitariste et batteur de Gros Mené, Olivier Langevin et Michel Dufour, ainsi que de deux autres musiciens.

À vrai dire, Fred Fortin s'en fout un peu des spectacles prévus pour l'automne en support de son récent album, même s'il aime la communion qu'ils procurent. C'est qu'il a le goût d'enregistrer bientôt un disque de rock'n'roll. Ah oui ? En solo ou avec Gros Mené, s'enquiert-on. « Ni un, ni l'autre », répond Fred Fortin, plus évasif et énigmatique que jamais.

Les contours du projet sont encore vagues dans son esprit. Mais le lieu est circonscrit. Il aménage un local situé à l'arrière de son chalet, une cabane que son frère avait construite « pour fumer de la dope avec ses chums. Je veux m'inspirer de la "vibe" de la place... »



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER
Libéré des contraintes de l'industrie, Fred Fortin a produit un album personnel dont la facture sonore est un hybride de ses deux premiers disques.

Pied de notes

En posant l'oreille sur *Le plancher des vaches*, l'auditeur s'imprègne d'un étrange univers sonore dont il distingue la proximité à travers le filtre d'un décalage, comme si le disque tournait au ralenti et que le temps se dilatait. Il distingue d'abord une ballade plaintive qui exprime toute la solitude des oubliés, puis le son s'amplifie dans une cacophonie ordonnée de guitares dissonantes, de basse paresseuse, de batterie approximative, de banjo, de bruitages déconcertants jusqu'à ce que la quiétude revienne. Il capte les échos du laboratoire sonore de Fred Fortin, le « Dr Jekill et Mr Hide » de la chanson québécoise. Partagé entre son envie d'exploration et son redoutable talent de mélodiste, sa rythmique acoustique et ses défonces de distorsion, son désir puéril de chansons grivoises et sa volonté d'introspection sensible, Fortin alterne les masques. De ce chaos musical, de cette laideur quotidienne évoquée naît pourtant un sens, une familiarité et une panoplie d'émotions. Ses chansons sont des roses qui fleurissent dans la bouse du ruminant. Avec les épines. À l'aseptisation du surproduit, Fred Fortin oppose la créativité de la mise au monde, un album plein de trous qui sont autant des grandes respirations. *Le plancher des vaches* est un véritable pied de notes à l'industrie. É. M.

Fred Fortin *Le plancher des vaches* (La Tribu) ★★★ 1/2

5 jours pour 5$
Pour des articles de 100$ et moins pour un temps limité. Annonce de 2 lignes.
LE QUOTIDIEN DE LA CAPITALE LE SOLEIL
Annonces classées 686-3311

Récital
Monique Pagé soprano
(prix Raoul-Jobin 1991)
accompagnée au piano par Martin Dubé (coach à la Juilliard School de New York)
en Récital, le dimanche 4 juin 2000, à 19h
Au programme: des airs d'opéras célèbres, mélodies connues et comédies musicales.
Dans le somptueux décor du Musée de l'Amérique-Française
(Chapelle du Petit Séminaire de Québec)
2, côte de la Fabrique, Québec
Billets en vente dans les Librairies Garneau ou réservation au 661-4072

L'été 2000... côté cour, côté jardin
À L'Anglicane En rappel
CLAUDE GAUTHIER
Jardins
Samedi 17 juin, 20h30
Forfait 24$
Forfait souper spectacle 71$ pour 2 personnes
DIFFUSION CULTURELLE DE LÉVIS
Ultramar
LE SOLEIL
33, rue Wolfe, Levis 838 6000

« SANS TOIT NI LOI »

Bonheur d'occasion

Pauline Martin mourait d'envie de revenir jouer à Québec

JEAN ST-HILAIRE LE SOLEIL

À en croire Pauline Martin, rien ne manque plus à la Montréalaise qu'elle est devenue que le panorama de la Vieille Capitale.

«J'aurais dû étudier à Québec», glisse cette première de classe passée de son Chicoutimi-Nord natal au cégep Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse, dont elle a été promue comédienne en 1973. C'est dit sur un ton de regret d'autant plus sincère que la vie lui a permis depuis de mesurer ce dont son... oubli l'avait privée. À l'été 1994, c'est le coup de foudre pour le paysage par l'entremise de CJRP, qui lui confie ses petits matins et avant-midis. L'été suivant, elle n'a de réflexe plus naturel que d'emprunter le bac pour venir flâner dans les ruelles enjôleuses repérées douze mois plus tôt. Oui, le traversier, car

En 1995, elle créait la pièce *Amies à vie* au Théâtre Beaumont Saint-Michel

elle crée alors au Théâtre Beaumont Saint-Michel, avec Nicole Leblanc, Amies à vie, de Chantal Cadieux, une auteure qui lui est chère, si chère qu'elle rapplique cet été sur la même scène pour en créer une deuxième comédie, *Sans toit ni loi*, qui tiendra l'affiche du 23 juin au 19 août.

La pièce est la cinquième de Mme Cadieux présentée au TBSM. Y ont précédé les deux précitées *Urgent besoin d'intimité*, en 1991 ; *Mal de mères*, l'été suivant, et *On court toujours après l'amour*, en 1994.

Pauline Martin tient le rôle pivot de *Sans toit ni loi*. Elle joue Jocelyne, «une émotive dysfonctionnelle qui a tellement de responsabilités qu'elle est obligée de devenir fonctionnelle, encore qu'elle ne l'est jamais qu'en surface», analyse son interprète.

L'action se passe dans une maison de retraite que la brave fille et son frère exploitent dans les parages du théâtre.

Le frérot est «un souffreteux hypocondriaque» campé par Benoît Vermeulen. Jocelyne sort d'une thérapie de 5000$ quand elle se lance en affaires avec ce phénix de l'esprit d'entreprise. «Elle est toujours en amour, mais c'est jamais facile pour elle, reprend Pauline Martin au sujet de son personnage. Elle et son frère ont l'air de vrais enfants du paradis, ils attirent la dérision. Jocelyne est devenue la mère de son frère, elle est trop "maternante". Le côté qui me fait le plus rire d'elle, c'est que c'est quelqu'un qui veut tellement qu'elle s'organise pour tout rater!»

Mais bien plus que la mère suppléitive, c'est le frérot Paul qui est l'âne boiteux de l'équipage. Mme Martin raconte que Chantal Cadieux, histoire de bien faire ressortir l'apathie du zigue, consacre douze pages à sa résistance à une requête de sa sœur. Celle-ci lui a demandé de changer une ampoule brûlée, tâche homérique s'il en est... «Ça va pour cette fois, mais abuse pas!» concède-t-il après protestationset hauts cris. «Il est totalement malhabile et pathétique, et en même temps, c'est une figure qu'on reconnaît : on est tous confrontés à des ineptes.»

LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Dans «Sans toit ni loi», Pauline Martin joue Jocelyne, «une émotive dysfonctionnelle qui a tellement de responsabilités qu'elle doit devenir fonctionnelle».

Le salut peut-il venir du monde extérieur ? C'est l'espoir de la première pensionnaire de l'établissement, une mère (Suzanne Garceau) qui s'est réfugiée là parce qu'«elle n'en peut plus de sa fille» (France Parent). Plus encore celui d'Alain, voleur et confrère en maladresse des maîtres des lieux. Il s'y est abrité parce que son coup chez les voisins a foiré. Et à défaut d'en emporter le moindre butin, il apporte beaucoup à la maisonnée : les voici aux p'tits oiseaux, lui et la patronne...! Jean-François Gaudet joue le braqueur foireux. Pauline Martin a plaît à ses côtés. «Il a un sens de la comédie qui ressemble au mien, dit-elle. Nous avons une scène de séduction assez réussie, je pense, même si c'est complètement nono.»

Monique Duceppe signe la mise en scène. C'est la troisième fois qu'elle joue sous sa direction, la dernière remontant à l'été 1998, au Théâtre du Chenail du Moine, dans un brûlot britannique intitulé *Un week-end de fous*. «C'est une metteure en scène de comédie rigoureuse qui tient à la véracité des personnages, fait Mme Martin. Elle sait que la psychologie doit être juste pour que ça passe.»

À noter que l'auteure coproduit le spectacle avec la famille Gagnon, propriétaire du Théâtre Beaumont Saint-Michel. Directeur artistique l'an dernier, Ghyslain Tremblay évolue pour sa part cet été au Théâtre des Cascades, là où Pauline Martin jouait l'an dernier.

Parvient-on à se ménager des vacances au travers d'un été de théâtre ? «On essaie...», répond la comédienne, qui fait valoir que la rigueur professionnelle ne connaît pas de saison. Elle se délecte déjà du chalet, de la rumeur du fleuve, de la splendeur des couchers de soleil, des traversées à Québec... Mais plus encore des rires du parterre.

«J'aime beaucoup le théâtre en été, fait-elle. En saison, le public ne vient pas en coulisses et il y a toujours le couperet de la critique. Elle existe aussi en été, mais c'est pas la même pression. Tu joues pas ta réputation en été, tu joues ta capacité à faire rire le public. Et puis, on ne joue pas 25-27 fois en été, on fait cinquante représentations et plus.»

Les fleurs envolées, elle renouerait volontiers avec l'animation télé. Avec ça plus qu'avec le théâtre et l'humour, ce qui ne veut pas dire qu'elle est fermée à quelque beau projet qui pourrait surgir de ces côtés...

S'agissant du dernier, elle se réjouit de la reprise au Canal D des épisodes de *Samedi p.m.* On le lui fait sentir presque chaque jour : ses personnifications de Jean-Luc Mongrain et autres «Tharèse» restent vives dans le souvenir du public. Mais elle note aussi avec regret «que l'humour a changé», qu'elle est «moins à l'aise» avec sa pratique actuelle. «Mon fort, c'est la satire sociale et politique, dit-elle, l'humour absurde, c'est pas ma tasse de thé.»

Le théâtre en saison ? Elle se dit «boudée» par lui. Elle se s'y est pas produite depuis 1994. C'était dans *Héliotropes*, de Garneau, au Rideau Vert, où elle avait aussi participé deux ans plus tôt à deux Molière, *Les précieuses ridicules* et *Le médecin malgré lui*. Secret bien gardé, elle a été de trois productions des *Belles-Soeurs* : celle de Denise Filiatrault, chez Duceppe, en 1993, et celles d'André Brassard au Café de la Place et au TNM, en 1973 et en 1975 dans l'ordre. De Tremblay, elle a aussi défendu *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, à Toronto, en 1974. Cinq ans plus tard, elle devait connaître aux *Voyagements* un succès plus qu'enviable dans le solo *Bachelor*, de Louis Saia et Louise Roy.

Réservations au (418) 884-3344.

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES
DU 18 AU 21 OCTOBRE À LA SALLE ALBERT-ROUSSEAU

659-6710
OU www.billetech.com

«Lemire le meilleur... dans une classe à part au Québec.»
- Éric Moreault, *Le Soleil*

LEMIRE

ÉGALEMENT AU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
CE SOIR 3 JUIN COMPLET

Salle Louis-Fréchette

Médecin sans frontière

Jean Lemieux observe la vie contemporaine à travers son écriture et sa pratique

KATHLEEN LAVOIE
LE SOLEIL

Le monde est un grand observatoire. De l'âme mais aussi de la nature humaine. Jean Lemieux, médecin et écrivain, possède deux postes d'observation privilégiés : sa pratique et son écriture. Toutes deux nourrissent sa passion pour ses semblables. Avec le même souci de rigueur. C'est ce qui transcende *La lune rouge*, son premier roman récemment réédité à La Courte Échelle.

Cette étude de mœurs a d'abord été publiée en 1991. À l'époque, il y avait trois ans que Jean Lemieux, alors jeune médecin, avait installé son cabinet sur l'île d'Entrée, dans l'archipel des Îles-de-la-Madeleine. Dans ce décor magnifique, au milieu des colorés Madelinots, l'écrivain qui sommeillait en lui s'est soudainement réveillé. Nourris par cet exil délicieux, les mots de Jean Lemieux n'ont pas mis de temps à s'aligner...

«Je vivais là, dans un milieu tellement extraordinaire, qui n'avait pas énormément été mis en scène, comme au milieu d'une fiction moderne. J'étais relativement vierge à ce monde-là. C'était un milieu que je ne connaissais pas et qui me fascinait», se rappelle l'écrivain qui a vécu sur ces lisières jusqu'en 1994.

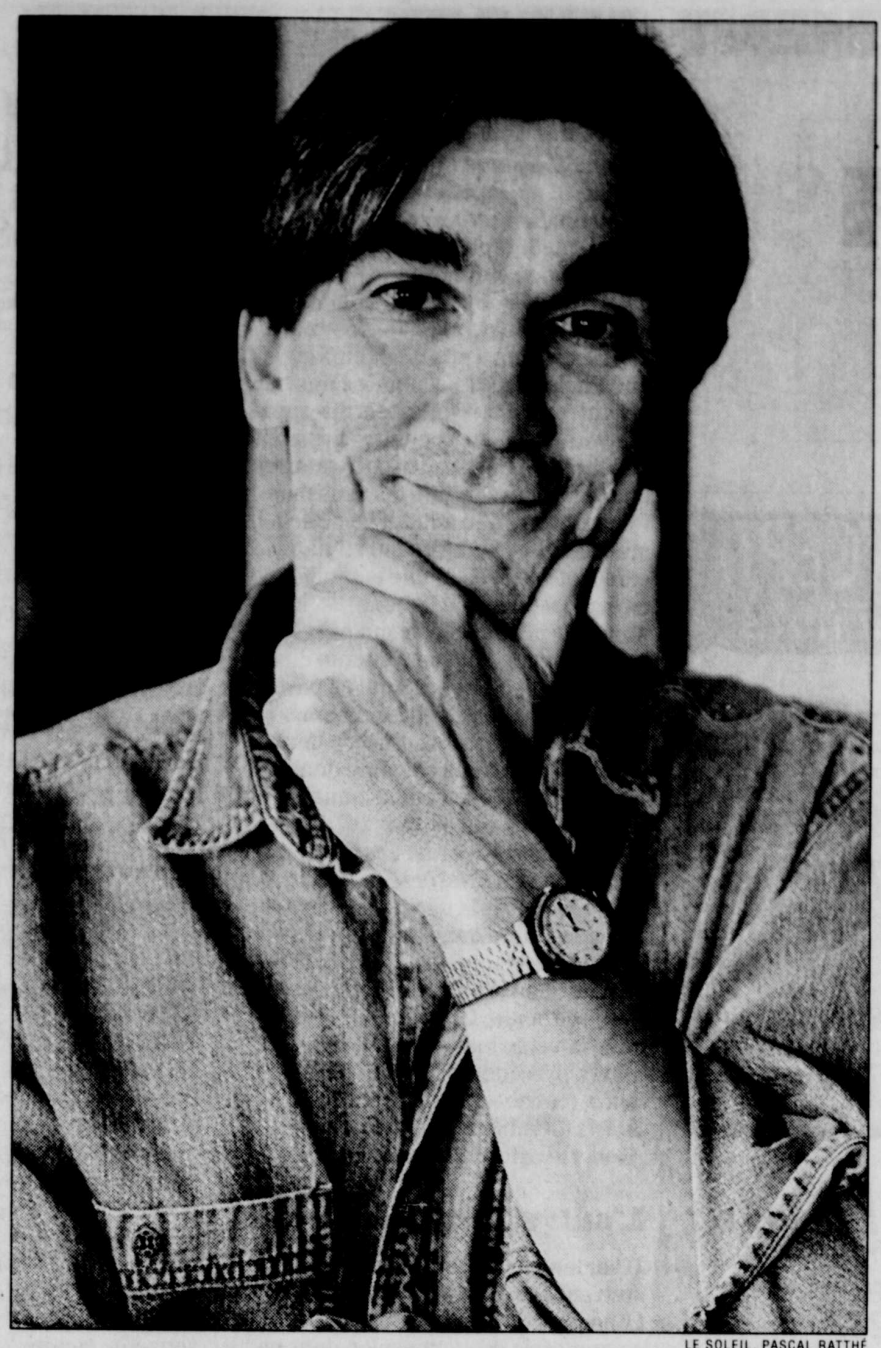
Son décor s'est facilement planté : il n'a eu qu'à regarder par la fenêtre. Ce serait l'île d'Entrée, cette petite île située à la porte de l'archipel et reliée aux autres par la mer, avec ses 150 habitants anglophones, des descendants écossais. L'île d'Entrée, cette insulaire des insulaires. Au cœur du récit... un jeune médecin de 26 ans.

«François Robidoux va faire une visite sur l'île d'Entrée et il y a une tempête. Il demeure pris sur l'île. Le lendemain, une jeune femme est retrouvée morte au bas d'une falaise», résume l'écrivain natif d'Iberville.

Autour de cette mise en situation digne des plus grands polars s'articulera le récit de Jean Lemieux, sorte de réveil de la mémoire collective. Non seulement permettra-t-il de découvrir les passés entrecroisés des habitants de l'île, mais il constituera un épisode charnière dans la vie du jeune médecin qu'est François Robidoux.

«Je suis fasciné par les personnages d'hommes jeunes et le passage à l'âge adulte. J'écris des romans d'apprentissage où mes personnages, à travers leurs aventures, accèdent à un niveau supérieur de fonctionnement. Robidoux est un universitaire relativement studieux, qui n'a pas une si grande expérience de la vie et qui va être confronté en quelques jours à des gens qui ont un cheminement plus grand, plus complexe», fait savoir Jean Lemieux

Ce cheminement, on l'aura deviné, c'est un peu beaucoup le sien. Ce jeune homme est inspiré de lui, malgré quelques différences fondamentales. Ce n'est pas un roman autobiographique, insiste Jean Lemieux.



LE SOLEIL, PASCAL RATTHÉ

«Je suis fasciné par les personnages d'hommes jeunes et le passage à l'âge adulte», admet l'écrivain de 46 ans.

«Les personnages, pour leur côté anecdotique, ont été inspirés de mon expérience. François est quant à lui un peu différent, de par sa provenance. Il ressemble au jeune homme que j'ai été, mais en plus naïf. Il y a un grand processus d'autodérision là-dedans. C'est une façon pour moi de rire de la profession et de moi. Mais il y a aussi toute une réflexion sur la médecine et la mort derrière», laisse entendre Jean Lemieux, qui a mené des études en lettres avant de se consacrer à la médecine.

À ce sujet, l'émule de Jacques Ferron trouve une explication toute simple. «Je voulais une autre ouverture sur le monde que la seule littérature.»

Fondées sur la même quête de vérité, médecine et littérature ne se rejoignent-elles pas ?

«Bien sûr. À la base, c'est le désir de comprendre le monde, de répondre à ses interrogations. Je me rends compte que je n'écris pas ; les romans me servent à évoluer. À travers la fiction, je règle certaines questions que je me pose dans ma vie. C'est un théâtre où je me mets en scène.»

Sur le plan artistique, c'est la volonté de «mettre au monde» qui passionne cet omnipraticien du Centre hospitalier Robert-Giffard. «Sentir que mes personnages vivent à l'extérieur de moi, que je deviens leur témoin... Cette longue fréquentation avec mes personnages, c'est ce qui m'emballe le plus.»

La redécouverte de ses créatures, lors de la révision de son ouvrage, l'a d'ailleurs fasciné. «Pour un écrivain, reprendre un texte avec le recul, le revoir, enlever des choses qui paraissent superflues, ajouter des précisions, c'est un voyage dans le temps extraordinaire. On revoit ce à quoi l'on pensait au moment d'écrire, on voit aussi ses tics d'écriture», confesse Jean Lemieux, sourire en coin.

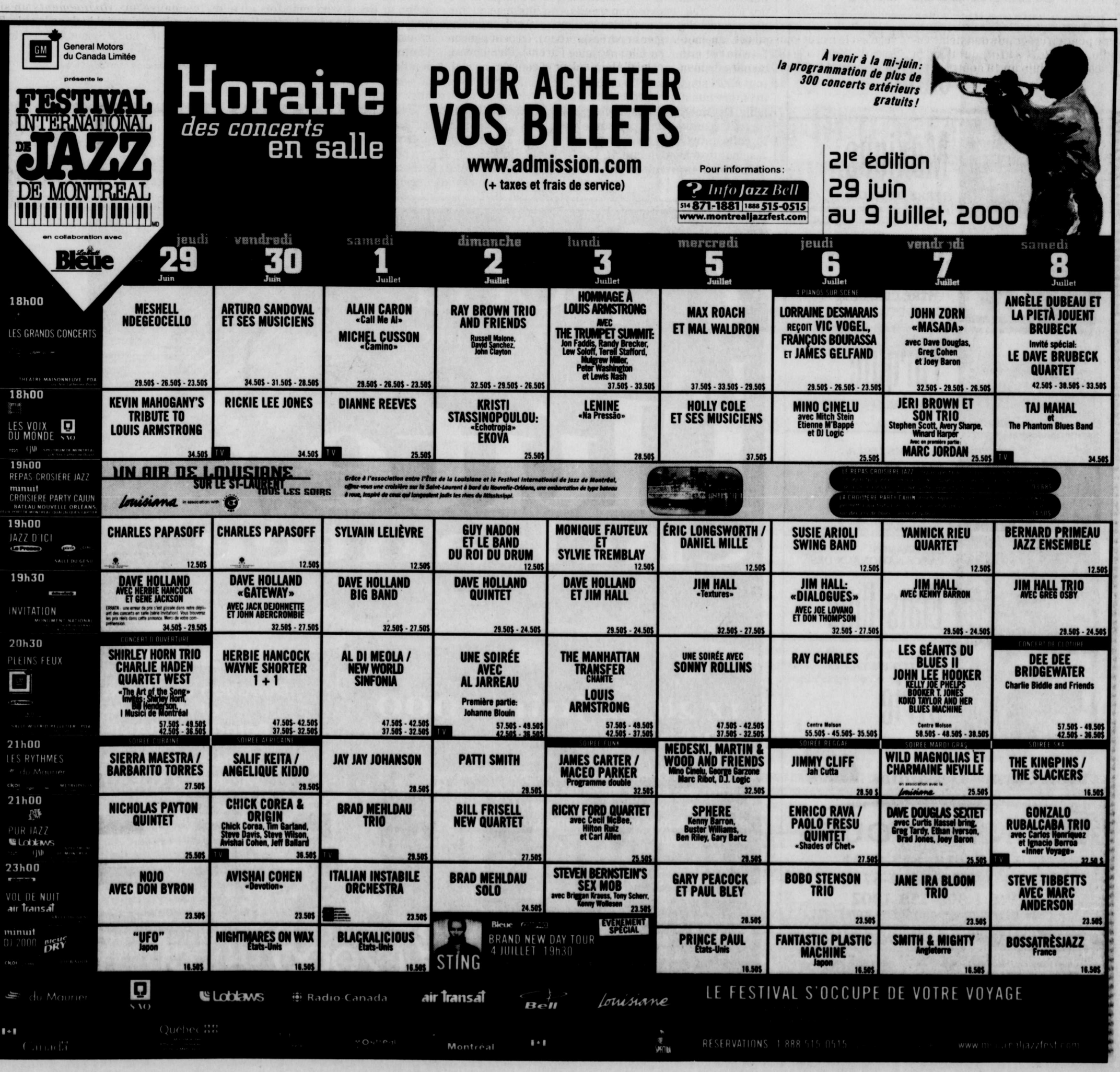
Une fois cet exercice enclenché, Jean Lemieux tente aussi d'élaguer tout ce qui rend le récit invraisemblable, une marotte chez lui. «C'est ce qui me fatigue le plus quand j'écris, l'aspect improbable de la psychologie des personnages. Je me sens floué comme lecteur quand je détecte ce genre de choses dans les romans que je lis. C'est important pour moi qu'un personnage soit vivant, palpable, cohérent», soutient-il.

Ayant décidé de scénariser son roman (dont les droits cinématographiques ont été achetés), il pousse actuellement le travail de précision à l'échelon supérieur. «Quand tu écris, tu travailles comme un arbre. C'est une maturation lente et souterraine. Mais l'essentiel de l'exercice est toujours le même : c'est le plaisir d'écrire des histoires.»

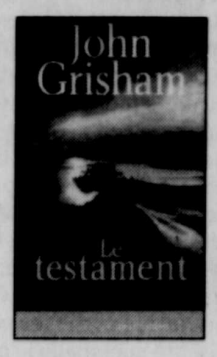
Et d'écrire beaucoup et toujours. Pour les grands, d'abord, avec un nouveau roman à paraître (*La marche du Fou*, un «road book»), mais aussi pour les ados, à qui il a dédié deux ouvrages (*La cousine des États* et *Le trésor de Brion*) au cours des dernières années.

«Suis-je exhibitionniste?, se questionne Jean Lemieux tout haut. Peut-être. J'imagine que si c'est bon, ça génère des émotions. Un livre ne doit pas seulement être bien construit, mais il doit être habité.»

JEAN LEMIEUX, ***La lune rouge***, *Montréal, La Courte Échelle, 218 p.*



FRAÎCHEMENT PRESSÉ



Luttes de pouvoir

Si dans *L'Associé* (1999), le héros a simulé sa mort pour empocher le magot, dans *Le Testament*, il l'a soigneusement orchestrée pour berner ceux qui pensent hériter de sa fortune. Troy Phelan possède 11 milliards de dollars ! Juste avant sa mort, ses trois ex-femmes et ses six enfants, que Phelan haït tous plus les uns que les autres, sont réunis, tels des rapaces voraces, pour connaître la somme de leur legs. Ces supposés légataires ignorent toutefois que le richissime Phelan a une fille adultérine, Rachel, médecin missionnaire qui vit dans la cambrousse brésilienne et qui héritera à elle seule de la fortune. À l'annonce de la nouvelle, comment réagira cette femme qui se contente d'eau et de pain sec ? Et ceux qui se posent à titre d'héritiers légitimes ? Sans compter les avocats... Encore une fois, Grisham nous entraîne dans une histoire complexe et passionnante de luttes de pouvoir, d'argent et de recherche de justice. *Le Testament* est aussi bon que *L'Associé* et *La Loi du plus faible*. Mais il met en évidence une sensibilité dans le style qui semble de plus en plus présente dans l'écriture du célèbre écrivain. Bref, avec ce roman, Grisham poursuit dans la veine humaniste de son œuvre précédente. **Marie-Josée Blais** (collaboration spéciale)

John Grisham *Le Testament* (Robert Laffont/Best-Sellers)

L'autre côté du miroir

L'Angleterre de Tony Blair semble souvent avoir échappé aux excès de l'époque Thatcher, remettant une dose minimale de compassion dans cette société reprise, de toute façon, par la prospérité. Pourtant, écrit Nik Cohn dans *Anarchie au Royaume-Uni* : « Mon équipée sauvage dans l'autre Angleterre, tout un pan du pays (peut-être même la majorité), vit dans une précarité plus ou moins grande ». Pour explorer cet autre côté du miroir, l'ancien journaliste rock, figure accompagnatrice du swinging London des années 60, est parti à l'aventure, quittant un petit coin tranquille de l'« Old England » ayant perdu son charme afin de rencontrer des dealers, des fêtards, des anarchistes, des fétichistes, des « techno-freaks », des paquets de figures tristes ou merveilleuses, inquiétantes ou hilarantes. Le résultat est un portrait singulier de personnages aux logiques souvent tout aussi singulières, l'image d'une aventure humaine véritable mais invisible. Dessinée en traits parfois rapides et forçant quelque peu sur le style, cette autre Angleterre demeure fascinante et foisonnante. **R. C.**

Nik Cohn *Anarchie au Royaume-Uni* (L'Olivier)

CRITIQUE

L'erreur hydraulique

L'essai de Marq de Villiers *L'eau* rappelle les limites de la ressource

RÉMY CHAREST
COLLABORATION SPÉCIALE

Le Québec se félicite constamment de l'abondance de ses ressources hydrauliques, qui laissent libre cours à l'édification de puissants barrages comme à l'arrosage quotidien des pelouses. Comme en témoigne magistralement *L'eau*, essai à longue portée de Marq de Villiers, c'est en débitant des bêtises pareilles et en continuant à agir comme si cette ressource était inépuisable que nous risquons fort de nous retrouver dans des difficultés considérables.

Et il ne s'agit pas d'être alarmiste en disant cela. Marq de Villiers, Boer de l'Afrique du Sud vivant désormais dans les Maritimes, donne constamment « l'illustration de ce qui met l'eau en péril, non par l'action délibérée d'hommes diaboliques, de prédateurs organisés, sortis en droite ligne des fantasmes écologiques, mais tout simplement par les petits actes de gens ordinaires, nombreux – trop nombreux – qui agissent comme ils l'ont toujours fait. » Si les problèmes d'eau se multiplient à l'échelle mondiale, c'est par l'activité humaine la plus banale, la plus industrieuse et, souvent, la mieux intentionnée qui soit.

« C'est là que réside le réel danger », souligne l'auteur à l'orée d'un exposé fascinant qui prend en compte les données écologiques, économiques, sociales, culturelles, politiques et géologiques qui président à l'équilibre ou au déséquilibre des ressources hydrauliques, partout sur la planète. Du désert du Kalahari au lac Baïkal, des calottes polaires aux roches aquifères souterraines, le regard touche autant de moments d'ingéniosité remarquable que de désastres désolants, de données techniques que de réalités humaines quotidiennes. De risques de guerre, aussi, puisque les mouvements de l'eau ne connaissent pas les frontières politiques, mais aiguisent les réflexes de défense et de protection des intérêts nationaux, souvent aux dépens de ceux des autres.

Le voyage est captivant, presque essoufflant. Vous voilà d'abord autour du fleuve Okavango, sujet d'inquiétudes et de tensions incontournables entre deux états arides, le Botswana et la Namibie. Vous passez ensuite par les eaux de la Volga, harnachées à l'excès par Staline pour sa gloriole personnelle, celles de l'Indus, sujettes à des tensions entre l'Inde et le Pakistan et les indépendantistes sikhs, les champs agricoles fortement irrigués du sud-ouest américain, les pelouses exagérément vertes de Las Vegas ou de Phoenix en Arizona ou les puits boueux et surutilisés d'un village du Kenya. En chemin, au fil des rencontres avec des personnalités comme Maurice Strong, père du sommet de Rio, les données s'accumulent, inquiétantes, voire carrément terrifiantes par leur simple accumulation, donnant à réfléchir et, avec un peu de chance, à agir.

Si l'essai de Marq de Villiers peut conduire ses lecteurs à vouloir agir, c'est beaucoup grâce au sens de l'équilibre de l'auteur. Rien du fanatique écolo chez cet auteur, lauréat du prix du Gouverneur général pour *L'eau* on le voit souvent noter les paradoxes environnementaux, comme les effets négatifs de l'interdiction de la chasse à l'éléphant au Botswana, qui ont permis aux pachydermes trop nombreux de démolir de bonnes parties de leur environnement. On se sent d'autant plus interpellé, puisque le raisonnement se fait au fil de constats qui devraient être des évidences. La croissance prévisible, au cours des prochaines décennies, du nombre de pays et de régions aux prises avec des problèmes sérieux d'approvisionnement en eau semble à peu près inévitable. La nécessité de répondre à cette crise appréhendée est donc primordiale. La façon dont nous réagirons collectivement, à l'échelle mondiale, l'efficacité de notre utilisation de l'eau et notre prudence dans le développement de grands projets seront primordiales pour l'avenir même de la race humaine.

En termes d'effet sur le lecteur, *L'eau* est à la protection de ces ressources ce que *L'erreur boréale* de Desjardins est à la protection des forêts, la rigueur académique en plus. Car on ne sent pas de volonté propagandiste ou pamphlétaire chez de Villiers. D'ailleurs, pourquoi en aurait-il besoin quand les faits parlent si clairement d'eux-mêmes ? Qu'il s'agisse de désastres écologiques ahurissants (la mer d'Aral ou les champs rendus infertiles par la salinité de l'irrigation) ou de solutions brillantes (le stockage de l'eau à Londres dans des grands « réservoirs » de roche crayeuse), les états de l'eau sont tous fascinants, puisqu'ils nous concernent jusqu'au plus profond de notre être. Sans eau, nous ne sommes après tout que poussière retournant en poussière.

MARQ DE VILLIERS, *L'eau, traduit de l'anglais par Olga Abeillé et Antonina Roubichou-Stretz, Arles, Actes Sud, 441 p.*

NOUVEAU CONCEPT
Livres Livres Livres
De plus en plus de livres d'occasion
– Section Internet «visitez aussi notre site»
NEUFS
Neufs à prix réduits
Nous doublons notre surface
LIBRAIRIE DU FAUBOURG
718, rue Saint-Jean
Québec
529-8287
www.abebooks.com/home/libourg
1475332

LES GRANDS EXPLORATEURS
L'AVENTURE PAR L'IMAGE
SAISON 2000-2001
AVENTURE EN Chine
Mexique
TERRE DE MAGIE
Grèce
ENTRE CIEL ET MER
Turquie
HISTOIRE D'UN EMPIRE
PARFUMS DE LA Thaïlande
LES GRANDS PARCS NATIONAUX DES États-Unis
HORS SÉRIE
MILLE ET UN CONTES DE LA Syrie
une présentation de
VISA *Odyssée* Desjardins
ABONNEZ-VOUS !
QUÉBEC (418) 643-8131
STE-FOY (418) 659-6710
LÉVIS 1 800 558-1002
www.lesgrandsexplorateurs.com
FAITES VITE ! VOUS AVEZ TOUT À GAGNER !
UN SÉJOUR DE RÊVE EN GRÈCE ET 500 $ EN ARGENT
UN CAMÉSCOPE NUMÉRIQUE JVC
QUÉBEC Grand Théâtre | STE-FOY Salle Albert-Rousseau | LÉVIS Cégep de Lévis-Lauzon

MOZART
Opéra DE QUÉBEC
La Flûte enchantée
17, 20, 22 juin 2000 à 20 h
Direction artistique et musicale Bernard LABADIE
Mise en scène Michel NADEAU
avec Aline Kutan, Benjamin Butterfield, Karina Gauvin, Doug MacNaughton, Guylaine Girard, Robert Pomakov, Hugues Saint-Gelais, John Fanning
Le Chœur de l'Opéra de Québec
Les Violons du Roy
Costumes : Isabelle Larivière
Décors et accessoires : Christian Fontaine
L'Opéra de Québec a lancé un grand concours auprès des écoles primaires de la région de Québec, « Dessine-moi un opéra ». Venez voir les décors et les costumes tels que pensés par les jeunes. Du jamais vu!
15 % de rabais pour les abonnés de l'Opéra
Billets à partir de 26,16 $
Étudiants et enfants de 12 ans et moins : 22,70 $
Billets en vente maintenant aux bureaux de l'Opéra : 529-0688 et au réseau Billetech : 643-8131
www.operadequebec.qc.ca
2000 Canada
Grand Théâtre de Québec

PLEIN AIR
à lire le mercredi dans
LE SOLEIL
686-3344

Envoyez vos communiqués cinq jours avant publication, à :

Christine Bellemare
LE SOLEIL
C.P. 1547, succ. terminus
925, chemin Saint-Louis, Québec, G1K 7J6

Téléphone : 686-3489 / **Fax :** 686-3374

Courriel : *agenda@lesoleil.com*

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, rue Saint-Louis. Inf. 694-1828. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Adm. 6$; aînés et étudiants: 4$; visite guidée pour groupe (10 et plus): 3$. Œuvres des artistes de l'Arctique canadien.

MUSÉE DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Ouvert tous les jours de 10h à 18h (le mercredi, fermeture à 21h). Adm.: 10$; 65 ans et plus: 9$; 12 à 16 ans: 3$; étudiants: 5$; gratuit moins de 12 ans. Visites commentées les sam. et dim. à partir de 11h30. Exposition permanente: **Riopelle**, dont la fresque «Hommage à Rosa Luxemburg». Jusqu'au 4 sept.: **Les bio-fictions d'Irene F. Whittome.** Jusqu'au 4 sept.: **Marian Dale Scott, 1906-1993: pionnière de l'art moderne. Toucher pour voir. La sculpture en pierre** (pour ceux qui souffrent d'une déficience visuelle).

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, rue Couillard, Québec. Tous les jours de 13h à 17h. Adm. 2$; gratuit pour les enfants. Inf. 694-0243. **Québec XIXe siècle**: George Muir, Marie Fitzbach-Roy. Orfèvrerie des XVIII, XIX, XXe siècles; peintures de Plamondon, Hamel, Wickenden et pastel de Russell (1804).

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Ouvert du mardi au dim. 10h à 17h. Possibilité de visites guidées. Adm.: 7$; aînés: 6$; étudiants 17 ans et plus: 4$; 12 à 16 ans: 2$; moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Entrée libre le mardi. Expositions permanentes: **«Mémoires»**; **«Nous, les premières nations»**. Jusqu'au 4 sept.: **Grandir**. Jusqu'au 11 juin: **Votre tout dévouée, YWCA**. Jusqu'au 4 sept.: **Territoire d'eau**. Jusqu'au 18 mars 2001: **Fou rire**. Jusqu'au 21 janvier 2001: **Femmes «bâtisseurs» d'Afrique**. Jusqu'en septembre 2001: **Drôle de cirque**, atelier de costumes. Jusqu'au 3 sept. 2001: **France-Québec, images et mirages.** Jusqu'en janvier 2002: Espace découverte **Destination Lune.** Jusqu'au 3 sept. 2001: **Métissages.** et **Musées et millénaire**. Jusqu'au 7 janvier 2001: **Syrie, terre de civilisations. Syrie contemporaine.**

MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC, 22, rue Sainte-Anne. Rens.: 692-2289. Adm.: 3$; étud.: 2$; gratuit pour moins de 12 ans. Ouvert tous les jours de 9h à 23h. **L'histoire du Québec et son actualité à travers ses vedettes.**

Les Classiques de la Cinémathèque

La tête contre les murs — Drame psychologique de Georges Franju. France, 1959, n. et bl., 90 min, d'après le roman d'Hervé Bazin. Avec notamment Charles Aznavour et Pierre Brasseur. Injustement internés, deux patients d'un hôpital psychiatrique tentent de s'évader. Le dimanche 4 juin, à 14 h. 3 $ (Étudiants, Amis du Musée et Amis de la Cinémathèque québécoise : 2 $). *Collaboration de la Cinémathèque québécoise.*

Atelier Dimanche famille — ***Fleurs et végétaux***. Découverte de l'univers végétal et cellulaire de Marian Dale Scott. Le dimanche 4 juin, à 13 h et 15 h. Gratuit avec le billet d'entrée au Musée. Réservation nécessaire : 643-3377.

Ateliers de dessin pour les adultes et adolescents — ***Dessiner le paysage.*** Les mardis 4, 11, 18 et 25 juillet, de 13 h 30 à 15 h 30. ***L'univers des formes et des couleurs.*** Les mercredis 5, 12, 19 et 26 juillet, de 13 h 30 à 15 h 30. ***L'homme et la nature.*** Les jeudis 6, 13, 20 et 27 juillet, de 13 h 30 à 15 h 30. Les ateliers ont lieu dans les salles d'exposition et à l'extérieur. 60 $ pour chaque session (Amis du Musée : 48 $); sorties, taxes et matériel inclus. Réservations : 643-4103.

Principales expositions en cours :
Riopelle, Marian Dale Scott, 1906-1993 : pionnière de l'art moderne, Irene F. Whittome. Bio-fictions et La Collection Duplessis.

Renseignements : 643-2150 · www.mdq.org

MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-Bataille, Québec
Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Jean-Paul Riopelle, *L'Hommage à Rosa Luxemburg* (détail), 1992. Techniques mixtes, 155 x 4 039 cm.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillairgé, Musée du Québec. Mar. au dim. de 10h à 18h. Entrée libre. Rens: 648-5641. **État de siège**, les conditions de vie à l'été 1759 lors du siège de Québec. Adm. 2$; aînés et 13-17 ans: 1,50$; gratuit pour les 12 ans et moins.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU VIEUX-PORT-DE-QUÉBEC. Découvrez le port de Québec au XIXe siècle; construction de grands voiliers, flottage et entreposage des radeaux de bois. Expositions, photos anciennes, visites guidées historiques du port de Québec avec un personnage d'époque; rallye, belvédère. Entrée: 3$; 6-16 ans: 2$; étudiants: 2,25$; familles: 7$. Tous les jours de 10h à 17h. Tél.: 648-3300.

DOMAINE CATARAQUI, 2141, chemin Saint-Louis, Sillery. Onze salles d'exposition. Mardi au dim. de 10h à 17h. Adm. 5$; aînés et étudiants: 4$; 12 à 17 ans: 2$; moins de 12 ans: gratuit; membres de la Fondation: 3$; ICOM, SMQ, AMC: gratuit. Inf. 681-3010. Jusqu'au 4 sept. **1900, Art nouveau.**

MAISON DES JÉSUITES, 2320, ch. du Foulon, Sillery. Mer. au dim. 13h à 17h. Inf. 654-0259. **Maison-Mémoire, Aimable maison**: objets de passion et **Le cercle du temps**: carnets archéologiques.

VILLA BAGATELLE, 1563, chemin Saint-Louis, Sillery. Mar. au dim. 10h à 17h. Inf.: 688-8074. Entrée: 3$; aînés et étudiants: 2$; moins de 12 ans, membres de la Fondation et de ICOM, SMQ, AMC: gratuit. Jusqu'au 25 juin: **«Judy Garfin, Série Jardins»**.

BIBLIOTHÈQUE ALAIN-GRANDBOIS, Saint-Augustin-de-Desmaures, 160, rue Jean-Juneau (878-4423). Mar. 12h à 21h; Mer. au ven. 14h à 21h; Sam. dim. 10h à 18h. Jusqu'au 11 juin: œuvres des élèves des ateliers de peinture pour adultes du Service des loisirs.

BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 3515, Clemenceau, Beauport. Mar. au ven. 14h à 21h; sam. dim. 13h à 17h. Inf. 666-2199. Jusqu'au 11 juin: **Tout l'art du monde**, collectif des artistes résidant ou œuvrant à Beauport.

BIBLIOTHÈQUE FRANCINE MCKENZIE, 100, Place Centre-Ville, St-Jean-Chrysostome. Mar. au ven. 13h30 à 21h. sam. dim. 10h à 16h. Jusqu'au 16 juin: œuvres des élèves de l'**atelier de peinture De Vinci**.

BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, 350, rue Saint-Joseph E. Tous les jours 12h à 17h; mercredi: 12h à 20h. Entrée libre. Jusqu'au 6 juin: **Les ébénistes de demain**, par les finissants de L'institut québécois d'ébénisterie.

GALERIES

AU CHAT DORMANT, Place Québec, 880 autoroute Dufferin-Montmorency. Lun. au mer. 9h30 à 17h30. Jeu. Ven. 9h30 à 21h. Sam. Dim. 9h30 à 17h. Rens.: 523-0106. Jusqu'au 24 juin: «La Provence», **Denis Gingras**, peintre.

AUTRE GALERIE (L'), 325, 5e Rue. Mar. au ven. 9h30 à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Tél.: 691-7709. Jusqu'au 4 juin: **«Masques, peintures et traîala»**, des élèves du Service de garde de l'École St-Fidèle, Limoilou.

DES ARTS VISUELS, Édifice la Fabrique, 255, boul. Charest Est. Lun. au ven. 9h30 à 16h. Sam., dim. 13h à 17h. Rens.: 656-7631. Jusqu'au 9 juin: **L'art Devenir**, par les finissants au baccalauréat en arts plastiques.

DES DEUX PONTS, 220, route du Pont, Saint-Nicolas. Lun. mar. 18h à 21h; mer. jeu. 13h30 à 21h; sam. 10h à 16h; dim. 13h à 16h. Inf. 831-7090. Jusqu'au 4 juin: «Le tissage: d'hier à aujourd'hui», du **Cercle des fermières de Saint-Nicolas**.

ENGRAMME, centre de production en estampe, 510, côte d'Abraham. Inf. 529-0972. Mer. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 23 juin: **«Le fil rouge»**, collectif.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC, 269, boul. René-Lévesque. Lun. au ven. 10h à 18h; à 19h les jours de spectacle. Jusqu'au 11 juin: **Lise Collin-Marsan**, peintre.

LINDA VERGE, 1049, avenue des Érables. Mer. au ven. 11h30 à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h et sur rendez-vous. Jusqu'au 23 juin: «Rêvasseries, ma désertion», de **Guy Lebbé**.

LOUISE-CARRIER, 33, rue Wolfe, Lévis. Mar. au dim. 11h à 17h. Inf.: 838-6000. Jusqu'au 3 sept.: **Traversée du siècle**, volet de l'exposition multisites sur le centenaire de Desjardins.

MADELEINE LACERTE, 1, côte Dinan. Lun. au ven. 9h à 17h; Sam. Dim. 12h à 17h. Jusqu'au 4 juin: «Lames de fond», coutellerie d'art de **Chantal Gilbert**.

PHOTO: LOUISE LEBLANC

Les musiciens de l'ensemble Stadaconé présentent leur concert demain à 14h à l'église Saint-François, Île d'Orléans.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 2, côte de La Fabrique. Rens.: 692-2843. Ouvert du mardi au dim. de 10h à 17h. Adm.: 3$; aînés et étudiants: 2$; 12 à 16 ans: 1$; gratuit pour les 11 ans et moins. **Amérique française,** l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques; **Collections du Séminaires de Québec,** œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques. **Ludovica,** histoire de Québec mis en scène par Michel Marc Bouchard. **Photographies,** de l'architecture et des collections. **Le patrimoine des communautés religieuses.**

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôtel-Dieu de Québec, 32, rue Charlevoix. Entrée pour handicapés au 75, rue des Remparts, porte 66. Mardi au samedi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h; dimanche de 13h30 à 17h. Inf. 692-2492. Mobilier ancien, peintures, orfèvrerie, broderies, instruments médicaux du XVIIe siècle, etc.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôpital Général de Québec, 260, boul. Langelier. Sur réservation seulement (529-0931). Lun. au ven. 9h30 à 11h30 et 14h à 17h. Dim. 13h30 à 17h. Fermé le samedi. Souvenirs des Récollets, peintures, sculptures, dorures, orfèvrerie, travaux du pensionnat 1725-1868.

CITADELLE et **MUSÉE DU ROYAL 22e RÉGIMENT.** Visites guidées à horaires variables. Rens.: 694-2815. **Le Castor au front.**

MAISON RODOLPHE-DUGUAY, 195, rang Saint-Alexis, Nicolet-Sud. Inf. (819) 293-4103. Jusqu'au 13 août: **«Fiat Lux»**, de la peintre Réjeanne Lizotte et du poète Richard Foisy. Jusqu'au 3 sept.: **«Rodolphe-Duguay-Nérée Beauchemin en partage»**.

MUSÉE DE SAINTE ANNE, basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Adm. 2$ (crèches seulement) 5$ (crèches et exposition permanente). Gratuit, 9 ans et moins, prix spéciaux pour familles et groupes. Inf. 827-6873. Jusqu'au 4 février 2001: **Crèches anciennes de diverses époques.**

MUSÉE DES URSULINES, 12, rue Donnacona. Tél. 694-0694. Mar. au sam. 10h à 12h, 13h à 17h. Dim. 13h à 17h. Adm. 4$; aînés: 3,50$; étud.: 2,50$; 12 à 16 ans: 2$; gratuit pour les moins de 11 ans. **Les Ursulines en Nouvelle-France: mission et passion.** Collection d'objets d'art et d'ethnologie.

MUSÉE EDISON DU PHONOGRAPHE, 9812, rue Royale, Sainte-Anne-de-Beaupré. Tél.: 827-5957. Adm.: 4$; étudiants et aînés: 3$; enfants: 2$. Tous les jours de 10h à 18h. Visites guidées. Phonographes à cylindres de cinq pays, fabriqués entre 1878 et 1928; enregistrements sur cylindre de célébrités disparues.

MUSÉE MARIUS-BARBEAU, 139, rue Ste-Christine, St-Joseph-de-Beauce. Adm. 4$. Inf.: 418 397-4039. Lun. au ven. 9h à 16h; sam., dim. 13h à 16h. Exposition permanente: **La Beauce pays de légendes et de volontés.** Jusqu'au 10 sept.: **Un objet, un livre, un écrivain.** Jusqu'au 17 sept.: **Véritable médecin de campagne: Odilon Cliche**.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE, 43, côte de la Fabrique. Tél: 691-4606. Mar. au dim. 10h à 17h. Adm. 3$; 2$ étud. et aînés; gratuit 12 ans et moins; tarifs de groupe. **Le béton, un patrimoine?,** l'histoire du béton, les créateurs qui l'utilisent. Jusqu'au 4 juin: **Wyn Geleynse** (Rencontres internationales en arts visuels).

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE PLACE-ROYALE, 27, rue Notre-Dame. Inf. 646-3167. Mar. au dim. de 10h à 17h. Expositions permanentes sur l'histoire de la Place-Royale, espace découverte et spectacle multimédia. Adm.: 3$; 65 ans et plus: 2,50$, 17 ans et plus: 2$; 12 à 16 ans: 1$; gratuit pour les moins de 12 ans et Amis du Musée. Entrée libre le mardi (sauf l'été).

MAISON MAGELLA-PARADIS, 7970, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Tél. 624-7961. Jeu., ven. 19h à 21h. Sam. dim. 13h à 17h. *Demain* à 14h30: **«Mon rêve pour l'an 2000»**, peintures à l'acrylique de 50 jeunes des écoles L'Oasis et Saint-Charles et de l'Association des jeunes handicapés de Charlesbourg.

MICHL & MORI-7 (atelier-galerie), 29, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie-Saint-Paul. Tél.: 435-0375. Vernissage des œuvres de **Michel Boisvert et Jacques Morissette**, artistes-peintres, aujourd'hui à 17h.

ŒIL DE POISSON, 580, côte d'Abraham. Rens.: 648-2975. Mer. au dim. 12h à 17h. Jusqu'au 4 juin: «Salon», peinture de **Éric Burman**. «Gazon-verre», installation de **Claude Royer**.

REGART, 48, côte du Passage, Lévis. Mer. au ven. 12h à 16h; sam. dim. 13h à 17h. Du 4 au 25 juin: **«Mission photographique»**, collectif d'étudiants en photographie du Collège de Matane et de l'Académie de Charleroi, Belgique. Vernissage demain à 14h.

AILLEURS

À L'HÔTEL DU PARLEMENT (entre les deux chambres, au premier étage, entrée: porte 3). Jusqu'au 12 juin: «1985-200: Les 15 ans de l'Ordre national du Québec». Lun. au ven. 9h à 16h30. Entrée libe.

VIEUX PRESBYTÈRE DE SAINT-FRANÇOIS, 341, chemin Royal, Île d'Orléans. Tous les jours sur rendez-vous. **Marc Côté,** sculptures sur pierre. Inf. 829-3614.

ATELIER CADRE IMAGE, 1499, rue Provencher, Cap-Rouge. Mar. au ven. 9h30 à 17h30. Sam. dim. 13h à 16h. Tél.: 653-2660. Jusqu'au 15 octobre: **Stéphane Gagnon**, peintre paysagiste impressionniste.

LA CLARTÉ-DIEU, 1505, chemin Sainte-Foy, local 301. Mar. au sam. 9h30 à 16h30. Jusqu'au 23 juin: **«Créations nouvelles»**, œuvres peintes ou sculptées de la papetière d'art Marie-Thérèse Miville-Deschênes.

SALON DES PHOTOGRAPHES ARTISANS DU QUÉBEC. À Place Laurier.

THÉÂTRE

LA SOCIÉTÉ DES POÈTES DISPARUS. Adaptation et mise en scène de Gill Champagne. Scénographie de Marie Josée Houde. Par le Théâtre Feu Vert. Sam. Dim. 20h au Centre d'art La Maison jaune, 206, Christophe-Colomb E. Rés. 521-5343.

DON QUICHOTTE DE LA MANCHA ou l'incroyable histoire de la folie. Théâtre chorégraphique par la Troupe du Café des Arts. À 20h30, au Café des arts, 1000, rue Saint-Jean. Adm. 10-7. Inf. 694-1499.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES, création du Théâtre de recherche le Contre-Courant. Par et avec Nicole Champagne. Mise en scène de Richard Nieoczym. À 20h30, à la salle La Rotonde, centre Alyne-Lebel, 310, boul. Langelier. Adm. 12$/10$. Rés. 640-0794.

LA BONNE MÈRE, de Carlo Goldoni. Par la Troupe du Verso (13-16 ans). À 20h. Centre d'art La Chapelle, 620, av. Plante, Vanier. Adm. 5$. Rés.: 686-5032.

MODES D'EMPLOI. Comédie de Carole Tremblay. Mise en scène de Jacques Lessard. Avec Nancy Bernier, Simone Chartrand, Marie-France Duquette, Hugues Frenette, Pierre-François Legendre. Mar. au sam. 20h30. Théâtre La Fenière, 1500, de La Fenière, L'Ancienne-Lorette. Adm.: 23,50$ (le sam.: 26,50$). Souper-théâtre: 50$ (le sam.: 55$) Rés. 872-1425 ou 1-877-872-1424. Jusqu'au 8 juillet.

SPECTACLES ET VARIÉTÉS

LE GRAND RIRE BLEUE, festival d'humour. Gala du samedi **au Palais Montcalm** (rés. 670-9011) à 20h. Animateur: Mario Grenier. Invités: Peter MacLeod, Dominic et Martin, *Steeve Diamond, Gil Tibo, Pascal Babin, Louis-José Houde, Roger Bernard, Martin Petit et invité surprise.* **Au Cabaret du Capitole** (rés. 694-4444) à 20h. Animation: Crampe en Masse. À minuit: Zone Interdite. **Au Dagobert** (rés. 643-8131), à 20h: Mike Ward et sa gang. **À l'Espace Saint-Roch,** coin Dorchester et Charest, grande scène extérieure et écran géant: animation urbaine en après-midi et Jean-Marc Parent à 20h30. **Rues St-Joseph et place Jacques-Cartier**: animation familiale de 12h à 16h30.

DANIEL LEMIRE. 20h, au Grand Théâtre. Rés. 643-8131.

GRAEME ALLWRIGHT. Mer. à sam. 20h. Aux oiseaux de passage, 499, 4e Avenue. Adm. 25$. Rés. 524-0555.

ELVIS STORY. Jeu. Ven. 20h30. Sam. 14h et 20h30. Dim. 19h30. Au Capitole. Billets: 38$; souper-spectacle: 60$. Rés.: 694-4444 ou 1 800 261-9903.

FESTIVAL DE CONTES ET LÉGENDES. les Ceuzes-là. À 20h. L'Autre Caserne, 325, 5e Rue. Inf. rés. 691-7709.

CONCOURS NATIONAL ENVOL ET MACADAM. Huit groupes de la relève de régions différentes présentent leurs compositions. Au Kashmir, 1018, rue Saint-Jean.

«DÉSERT», par les élèves du perfectionnement et des Arts-Études de l'École de Cirque de Québec. À 19h, à l'école Wilbrod-Bhérer. Inf. 525-0101.

MULTIMÉDIA

FEUX SACRÉS, 20 rue Buade. Spectacle son et lumière sur l'histoire de Notre-Dame de Québec et de la Ville de Québec. Lun. au ven.: 15h30, 17h, 18h30, 20h. Sam. et dim.: 18h30, 20h. Rés. 694-0665.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillairgé, Musée du Québec. Mar. au dim. de 11h à 17h30. Spectacle audiovisuel (35 min) sur l'histoire des grandes batailles des plaines d'Abraham et la création du parc. Tarifs: 2$; aînés et 13-17 ans: 1,50$; 12 ans et moins, gratuit. Rens: 648-5641.

CAFÉS/BARS/RESTAURANTS

Rêve. Revue musicale. Souper à 18h30; spectacle à 20h30. Les Folie's de Paris, 252 St-Joseph. Rés. 523-4777.
Yves Le Guevel, musique traditionnelle irlandaise. Ven. sam. 21h, au pub Saint-Patrick, 45, rue Couillard.
Gill Poitras, variétés internationales. À 22h. Bistro Le Pape-Georges, 8, Cul-de-Sac. Entrée libre.
Mo-Joy, jazz-blues. À 22h, au bar Le Patrimoine, 693, Grande-Allée E.
Pat The White, blues band. Bar Rappel du Capitole.
Isabelle Couture. À 21h à L'Impasse des 2 Anges, 275, Saint-Vallier E. Rés. 647-6452.
Flying Vomit. Pub St-Olivier, Plaza Provancher, Cap-Rouge. Entrée libre.
Quintette Katee Julien. Jeu. à sam. 21h30. Bar l'Emprise, Hôtel Clarendon, 57, rue Sainte-Anne.
Jay Sewall, harmoniciste, guitariste. À 20h, à L'Express du Sud, 8093, boul. du Centre-Hospitalier, Charny.

MUSIQUE

CONCERT ORGUE ET TROMPETTE. Avec Trent Sanheim (trompette) et Dominique Gagnon (orgue). À 20h, à l'église Saints-Martyrs-Canadiens, rue Père-Marquette. Adm.: 10$ (6$ étudiants). Billets en vente à l'église.

LES LORIOTS DE CAP-ROUGE, dirigés par Michel Cervant. Concert de chants populaires «Chanter le monde». À 20h30, à l'auditorium du collège Saint-Augustin, 4950, rue Lionel-Groulx, campus Saint-Augustin. Coût: 12$ (12 ans et moins: 6$). Information: 656-0068.

MUSIQUE SYRIENNE, par l'Ensemble syrien du Conservatoire supérieur de musique de Montréal. Sam. dim. à 13h30 et 15h, hall du Musée de la civilisation.

LES PETITS CHANTEURS DE CHARLESBOURG. Concert du 5e anniversaire à 20h à l'église Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg. Adm.: 10$. Inf. 622-7887 ou 623-1847.

GROUPE VOCAL VIBRATIONS. Concert annuel. 20h30. Salle Dina-Bélanger, 2047, chemin Saint-Louis. Rés.: 643-8131 ou 627-9184.

GROUPE VOCAL CHANTERELLES. Direction musicale Marcel Gagné. À 20h, au pavillon Casault, U. Laval. Adm.: 12$, incluant un goûter. Info: J. Bégin 624-9379.

L'ENSEMBLE POLYPHONIQUE DE QUÉBEC. Concert «Messes romantiques», à 20h, à l'église Saint-Françcois-Xavier, de Duberger, 2180, boul. Père-Lelièvre. Au programme: le *Requiem* (Fauré), la Messe en sol (Schubert), le Geistliches Lied (Brahms) le *Psaume 116: Nations de toute la terre, louez le Seigneur* (H. Nibelle). Direction musicale: Marc D'Anjou; à l'orgue: Sylvain Doyon. Solistes: Nathalie Caron, soprano, Robert Huard, baryton. Billets: 10$ (en vente au comptoir des Feux Sacrés, 20, rue Buade; à la basilique-cathédrale N-D., à l'entrée le soir du concert et auprès des membres de l'Ensemble.

LA TROUPE HALLÉLOU. Spectacle annuel à 20h, à la salle Edwin-Bélanger de la polyvalente Louis-Jacques-Casault de Montmagny. Rés. (418) 241-5799.

CHORALE DES CASCADES DE BEAUPORT. Concert de fin d'année «Au fil du temps». À 20h, à l'auditorium de l'école la Courvilloise, 2265, avenue Larue, Beauport. Adm.: 12$.

L'ENSEMBLE STADACONÉ. ***Demain*** à 14h, à l'église Saint-François, Île d'Orléans. Chansons et musiques instrumentales à saveur folklorique; «Réjouissances musicales chez les aristocrates de Québec et Montréal». Avec Alfred Marin, voix et viole de gambe; Liette Remon, vièle à archet; François Leclerc, luths et guitares anciennes; Nicole Trottier, violon baroque; André Papillon, flûte taversière baroque, Richard Paré, clavecin; et Nicole Picard pour le volet musique amérindienne sur instruments traditionnels artisanaux. Billets: 15$, sur réservation 829-3614 ou à l'entrée.

MESSE DES ARTISTES. ***Demain*** à 10h45. Invités: Sébastien Ouellet, baryton; Jean-François Plante, hautbois; Claude Girard, orgue. Chapelle historique Bon-Pasteur, 1080 de La Chevrotière.

CONCERT CROISSANT AU DOMAINE CATARAQUI, 2141, chemin Saint-Louis, Sillery. ***Demain*** à 11h. Récital de piano solo (de Bach à Rachmaninov), en compagnie d'Alain Châteauvert. Adm. 8$; aînés et étudiants: 5$; membres de la Fondation: 4$.

DANSE

DOUCE PUISSANCE, par les productions Caron Danse. À 20h, à la salle Gérard-Ouellet, Saint-Jean-Port-Joli. Billets: 10$ (5$ pour les 14 ans et moins). Renseignements: (418) 598-6985.

Visitez la Maison historique François-Xavier-Garneau
692-2240

6es Olympiades canadiennes de la formation professionnelle et technique

LES OLYMPIADES CANADIENNES UN ÉVÉNEMENT UNIQUE

LES 4 et 5 JUIN 2000
LE CENTRE DE FOIRES DE QUÉBEC SE TRANSFORME EN VÉRITABLE USINE MULTIDISCIPLINAIRE

Plus de 400 jeunes en formation professionnelle et technique, provenant de partout au Canada, prendront part aux compétitions nationales.

Les participants se sont qualifiés lors des compétitions régionales et provinciales dans une quarantaine de disciplines : cuisine, électronique industrielle, infographie, technique de génie mécanique, dessin de bâtiment, briquetage, secrétariat,

Les gagnants de ces Olympiades auront la chance de représenter le Canada aux compétitions de Séoul en Corée en 2001.

ASSISTEZ À DES PERFORMANCES SPECTACULAIRES !
LES MEILLEURS CANDIDATS DE TOUTES LES RÉGIONS DU CANADA SERONT PRÉSENTS.

HEURES D'OUVERTURE
Dimanche, 4 juin de 09h00 à 16h00
Lundi, 5 juin 09h00 à 15h30

entrée gratuite

En collaboration avec
Québec · Hydro Québec · CSST · TQS

1477843

GUY LABBÉ

Symphonie graphique

Les huiles de Guy Labbé se déploient en un graphisme vigoureux, lequel révèle une technique aguerrie.

DANY QUINE
COLLABORATION SPÉCIALE

Rêvasseries, ma désertion, tel est le titre de l'exposition de Guy Labbé présentée jusqu'au 23 juin à la galerie Linda Verge. Essentiellement inspiré par le thème de l'arbre, l'artiste réalise des œuvres solidement construites qui témoignent d'un sens aigu de la composition et d'un formidable coup de pinceau.

Il faut une grande maîtrise du dessin pour parvenir à réaliser de semblables figurations qui, pourtant, frisent l'abstraction. Les nombreux traits qui parcourent les huiles de Guy Labbé se déploient en un graphisme vigoureux, lequel révèle une gestualité assurée et une technique aguerrie. On ne s'étonnera pas que cet artiste autodidacte ait longtemps donné du côté d'une peinture photographique proche de l'hyperréalisme.

Plus remarquable encore, le peintre a su au fil des ans peaufiner l'art de la composition, c'est-à-dire la manière d'organiser la surface picturale en tenant compte d'une multitude de facteurs dont la disposition des lignes et des taches, l'aménagement des formes et des masses, la dynamique des parties en relation avec le tout et l'harmonie des couleurs. En observant attentivement chacune de ses pièces, nous découvrons en effet comment il soigne l'équilibre des images qu'il imagine. Par exemple, son *Jardin fou*, avec ses troncs d'arbres gainés de blanc, ou son *Bouquet d'aulnes*, marqué par un quadrillage à peine voilé du substrat, attestent d'une application très savante des règles de composition ; pas étonnant que certains de ses tableaux fassent penser aux fameuses variations sur le motif de l'arbre réalisées par Piet Mondrian, l'un des plus grands architectes de la peinture du XX[e] siècle.

Guy Labbé transforme effectivement la réalité selon une démarche qui s'apparente grandement à celle du maître hollandais. Évidemment, le Québécois ne pousse pas aussi loin l'effort d'abstraction, mais il partage néanmoins cette même fascination pour l'organisation de l'espace pictural.

Flatté par cette comparaison, le peintre reconnaît une filiation avec Mondrian, bien qu'il avoue être davantage séduit par l'art des Autrichiens Egon Schiele et Gustav Klimt. Or, à l'instar du premier, ces derniers créateurs réalisèrent des œuvres où s'observe également une forte stylisation de la réalité visible en fonction d'« écritures » plastiques curieusement anguleuses, conférant ainsi au sujet observé un caractère très particulier, voire inimitable.

Bien que la figuration de Guy Labbé ne puisse jouir d'une originalité aussi marquée, elle n'en demeure pas moins expressive et authentique. À cet égard, il faut voir comment, sans perdre l'essence de son sujet, il tire la simplicité de la complexité et il morcelle l'espace à la manière des créateurs de vitraux ; à la fois dense et cohérent, le réseau de lignes qu'il construit se ramifie en une architectonique éloquente et personnelle. Bref, voilà un travail remarquable qui évolue au-delà des apparences et confirme le talent de ce peintre, qui célèbre vingt printemps de métier.

GUY LABBÉ, HUILES. ***Jusqu'au 23 juin. À la galerie Linda Verge. 1042, avenue des Érables, Québec.*** *Du mer. au ven. de 11 h 30 à 17 h 30 et les sam. et dim. de 13 h à 17 h.*

Expositions

« L'attente » de Pierre Lanoie.

Tout l'art du monde

Difficile de trouver parmi les dizaines de tableaux exposés à la bibliothèque Étienne-Parent des œuvres qui attestent un métier comparable à celui de Guy Labbé ; évidemment, peu d'artistes prenant part à ce collectif d'artistes beauportois, dont les créations sont réunies sous le titre *Tout l'art du monde*, ne possèdent autant d'années de métier. Quoi qu'il en soit, je ne peux éviter d'émettre un commentaire concernant les problèmes de dessin et les carences techniques qui accablent maints travaux présentés qui, pourtant, révèlent une détermination qui fait souvent défaut à des artistes réputés. Bien que certaines pièces retiennent l'attention en vertu de leur rendu, de leur qualité technique ou de leur originalité relative, comme celles de Paul Bogati, de Marithé Roy, de Fernand Gosselin, de Claude Lavoie, de Raynald Légaré et de quelques autres, encore trop de créations se voient en effet affaiblies par un manque de dessin ou une absence de métier ; on a trop souvent tendance à s'abandonner à la joliesse au détriment du caractère ou de la consistance plastique. Particulièrement lorsqu'il est question de peinture, les formes semblent souvent se liquéfier en une sorte de magma inconsistant. Aussi, pourquoi persister à n'utiliser que le blanc pour éclairer ses sujets alors que l'on sait qu'il suffit de colorer ses lumières pour conférer aux formes une vive présence et éviter la fadeur ? Il est à noter que cette exposition coïncide avec le lancement de *Portfolio*, un répertoire d'artistes de Beauport dont la qualité sert avantageusement les œuvres qui y sont reproduites. D. Q.

TOUT L'ART DU MONDE, COLLECTIF. ***Jusqu'au 11 juin. À la bibliothèque Étienne-Parent. 3515, rue Clémenceau, Beauport.*** *Du mar. au ven. de 14 h à 21 h et les sam. et dim. de 13 h à 17 h.*

Lyse Collin-Marsan

Un petit mot sur l'exposition des peintures de Lyse Collin-Marsan présentée à la galerie du Grand Théâtre de Québec. Bien qu'inégal, l'ensemble des œuvres accrochées regroupe quelques pièces dignes d'intérêt, en particulier la série *Mondo Cane* qui me semble plus cohérente et plus raffinée. D. Q.

LISE COLLIN-MARSAN, PEINTURES. ***Jusqu'au 11 juin. À la galerie du Grand Théâtre de Québec.*** *Du lun. au ven. de 10 h à 18 h et jusqu'à 19 h les jours de spectacle.*

LES ANNONCES CLASSÉES DU SOLEIL 686-3311

Tout
un spécial d'ouverture

À PARTIR DE 1,39
NOUVEAU
PLANCHER DE BOIS FLOTTANT
Grand choix de couleurs

À PARTIR DE 4,99
,99 $
TAPIS
Tout les styles en magasin
Commercial Berbère, Twist

À PARTIR DE 1,69
C RAMIQUE
Plus de 20 000 p.c. en magasin
Rég. de 2,49 p.c. - 5,09 p.c.

À PARTIR DE 36,98
NOUVEAU
CROWN DIAMOND
Perfection mat absolu

JUSQU'À 55%
STORE HORIZONTAUX
Hunter, Célébrité, Douglass, Silhouette, Duette, Luminette

À PARTIR DE 6,99
BORDURES TAPISSERIE

RABAIS DE 10 à 60%
STORE VERTICAUX
P.V.C. 3.5" et 2"

RABAIS DE 15%
TOILES OPAQUES en stock

À PARTIR DE 9,99
TAPISSERIE Beau choix de motifs et couleur en magasin
Jusqu 29,99 $ R.D.

RABAIS DE 10%
SERVIETTES
RIDEAU DE DOUCHE

À PARTIR DE 69,99
DOUILLETTE, COUVRE LIT ET ENSEMBLE DE DOUILLETTE

À PARTIR DE 29,99
DRAPS Choix et qualité
Ensemble de drap
Jusqu 219,99 $

Venez d couvrir votre toute nouvelle destination mode en d coration!
GARANTIS

Gagnez 20 000$ en déco
Du 5 au 23 juin 2000
CITF ROCK détente 107.5 FM
1000$* à gagner, chaque jour.

CLUBDÉCOR
Tout pour l'intérieur
215, BOUL. HAMEL, VANIER • 681-6023
(À L'OUEST DE MARIE-DE-L'INCARNATION)

COUVRE-PLANCHER | STORE | LITERIE | ACC. SALLE DE BAIN | PAPIER PEINT | PEINTURE

Du lundi au vendredi, écoutez CITF afin de noter les 10 mots-clés ClubDécor qui vous seront dévoilés à toutes les 55e minutes de l'heure. À 17h12, un participant sera choisi dans l'émission « 5 à 7 » de Linda et Christian où le répondant devra identifier dans l'ordre les mots divulgés dans la journée. 100 $* par mot pour une possibilité de 1000 $* par jour. Les finalistes seront conviés à un cocktail chez ClubDécor où aura lieu l'attribution du grand prix, soit 5000 $*.
*en certificat-cadeau

Axiome stratégies de marques • 847-9449